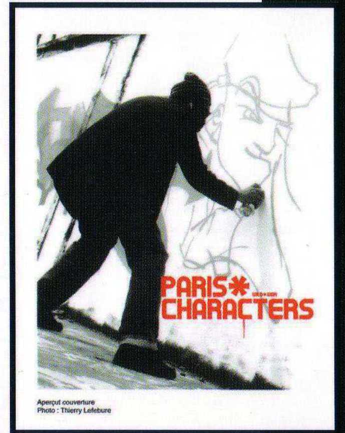
VISIT…

LANZAROTE
Caliente.COM

"Il y a une toute petite zone entre sensualité, sexualité, avant d'arriver à la vulgarité, où j'essaye de graviter, sans jamais trop être, justement, vulgaire. Après il ne faut pas expliquer et donc démystifier tout ce que je fais, car j'aime bien que les gens puissent garder leur propre interprétation… C'est souvent plus subtil que ça ne le paraît, et tu peux les lire avec plusieurs degrés d'interprétations, car dans la vie tout est un peu comme ça." **(MODE2 93MC)**

"La peinture à messages a tendance à me casser les couilles, car pour la plupart tu te rends compte que leur révolte ne va pas plus loin qu'une fresque perdue au milieu d'un terrain vague. Moi je ne suis pas dans le cinéma, le social c'est du pipeau, des gens qui enculent des gens, y'a ça depuis le début de l'humanité. Alors peindre "naïvement" des murs pour se dire contre je ne sais quoi, ça n'a finalement pas plus de poids que peindre une fresque juste pour le plaisir esthétique. À un certain age, le coté adolescent rebel ça te passe…" **(GMG KDC)**

"Il y a pas mal de murs de cette époque-là, où on peut voir que je ne suis pas encore bien dans mes souliers, c'est encore pseudo hip-hop, pseudo artistique. On sent bien que j'ai pas du tout le niveau de dessin qu'il faudrait, alors je stylise comme je peux… Je me disais que styliser était plus simple que faire des choses figuratives, et, finalement, c'est pendant toutes ces peintures que j'ai trouvé comment dessiner, jusqu'à, bizarrement, être plus fort, même dans le dessin dit plus classique."**(LOKISS)**


PARIS*
CHARACTERS

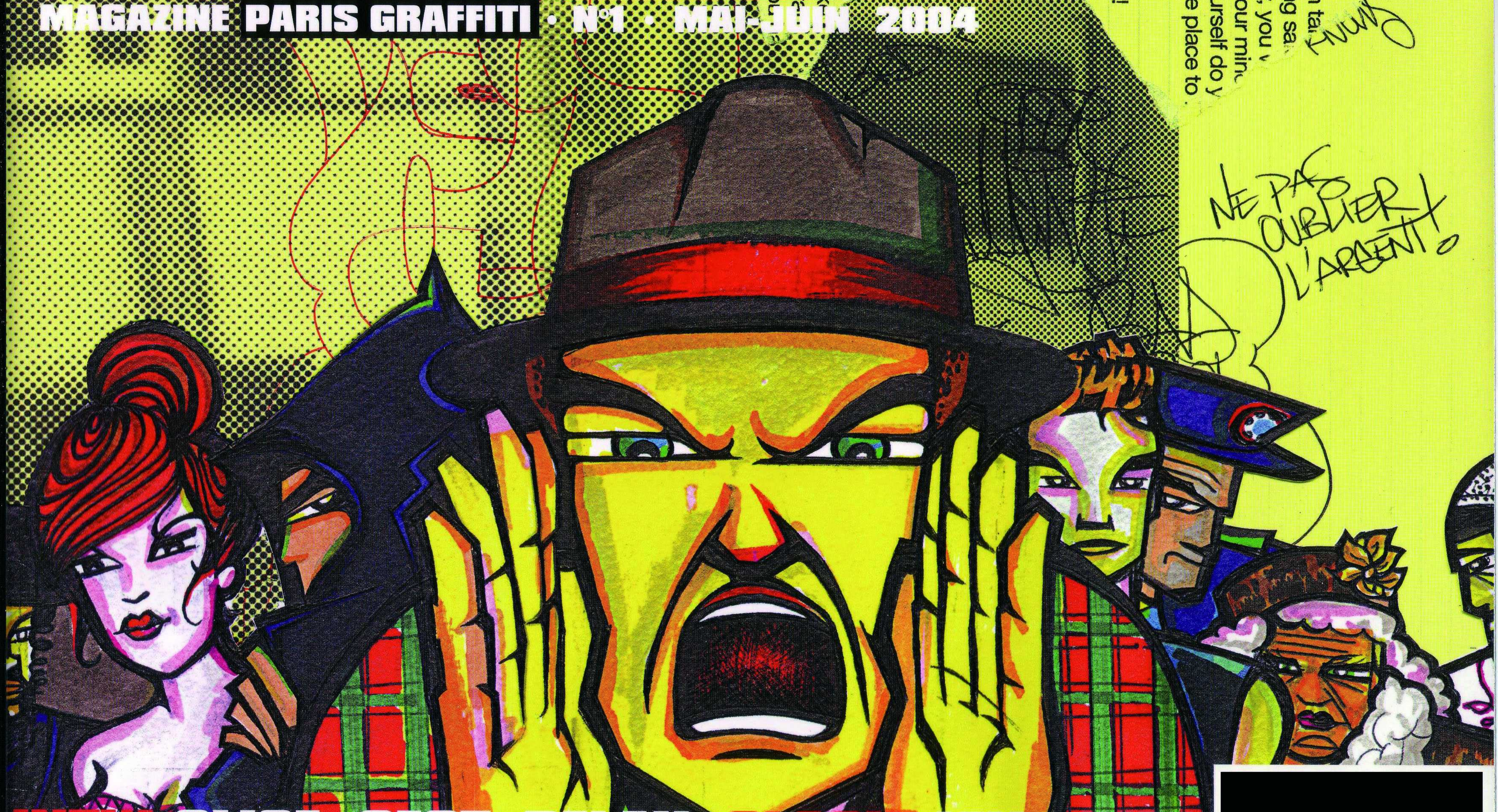
Aperçu couverture
Photo : Thierry Lefebure

PARIS * CHARACTERS

Un livre de Karim Boukercha
avec (entre autres...)
Mode2, Jay, Skki, Noé2,
Alex, N°6, Turf, Loop, Popay,
Eraz, GMG, Emoy...
216 pages couleurs • 35 €
À paraître en mai 2004

WILD * WAR

MAGAZINE PARIS GRAFFITI • N°1 • MAI-JUIN 2004


TICKET !
TOKYO !
COLÈRE !
= AVERTISSEMENT !
Back
Dj Jazzy
Common ta
Everything sa
Definitely, you
Just let your min
Relax yourself do y
This is the place to
Listen!
It's yours!
compu
made
NE PAS OUBLIER L'ARGENT !

INTW SLICE, SECT, RELAX, CLASH JAY vs DIZZ

[redacted]

On a demandé à Jay un dessin pour la couv' de *Wild War Magazine*. Il y a eu méprise. Lui a cru qu'il s'agissait d'un dessin pour la couv' d'un autre journal, pas graff du tout, *Tant Pis Pour Vous*. Mais comme on lui avait demandé un dessin qui romprait avec ce qu'il a l'habitude de faire... c'est bien tombé ! Morceaux choisis de la discussion.

"C'est un dessin symbolique... Le mec qui est au milieu, même si on le voit pas tout de suite, c'est un clown (il a le nez rouge !). Angoissant comme un clown. En plus, il gueule. Waaaaake Up ! Il mets ses mains, pour bien qu'on l'entende, et diriger ses paroles. Il y a une meuf, avec un chignon... J'adore les chignons. J'aime bien les défaire ! C'est des petits détails. Je voulais que ce soit brut.

"Pour un magazine de graff normal, j'aurais pas fait ça, bien sûr. Mais j'aurais pas fait non plus ce à quoi on s'attendait.

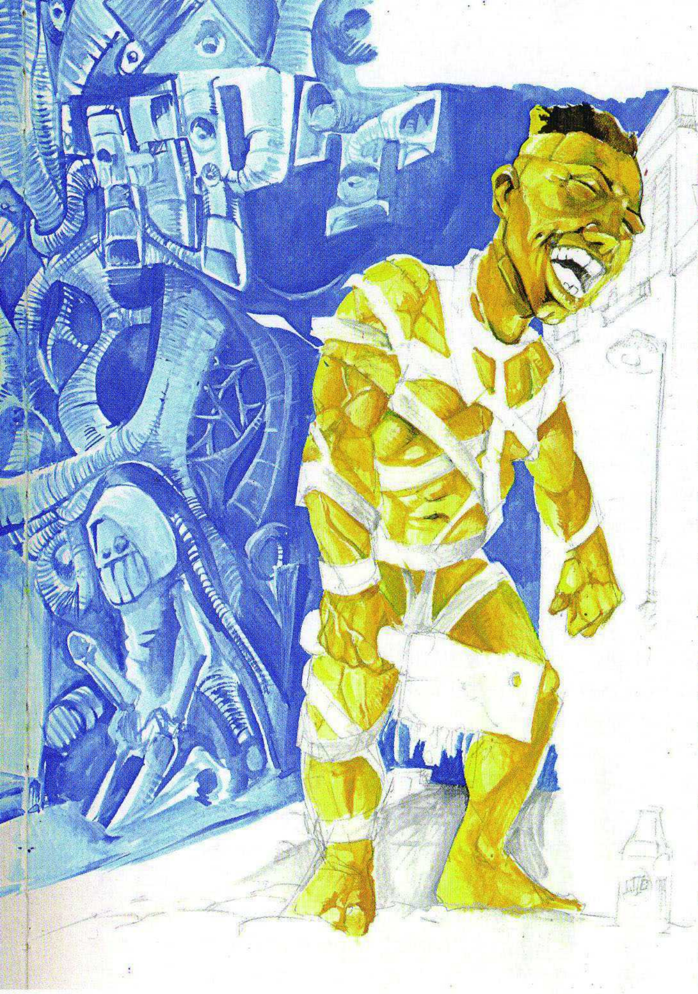
"C'est l'idée qui m'intéresse. Quand ça véhicule rien, c'est de la merde. Ok, les jeunes, ils sont contents d'avoir des choses décalées, mais si tu leur donnes ce qu'ils attendent, ils sont contents aussi. Moi, ça m'intéresse pas. L'idée que j'ai du graff, c'est pas celle que les gens pensent. C'est une idée qui est plus profonde... Et, en même temps, elle est rien. Parce que le graff, c'est rien du tout. Il y a d'autres choses dans la vie. Mais le graff s'inscrit là-dedans. C'est pour ça que j'ai pas voulu faire un graff. Un petit qui vient, qui dit qu'il comprend ce qu'est le graff, c'est bien pour lui... Maintenant, je préfèrerais qu'il sache compter, faire des équations. C'est comme ça que je vois le graff. Quand j'utilise mon nom, je veux pas qu'ils s'attendent à juste voir un graff. Pour moi, le graff, c'est petit. J'étouffe. En même temps, je me rends compte que ça prend en compte toutes les problématiques de la société moderne. On peut dire que c'est un micro-système....

"Peut-être aussi que je trouve ça petit, que j'étouffe à l'intérieur, parce que je suis dedans. Je vois ce qui se passe, je vois les magazines, comment les gens parlent, et je me rends compte que les choses sont rabâchées, rabâchées, rabâchées. C'est lourd. Nous, les graffeurs, on considère que c'est un monde qui est vaste, sous prétexte que quand je vais aller en Australie, je vais appeler un graffeur de l'autre côté de l'Australie. Alors qu'en fait, c'est comme si j'allais à Montreuil ! Sauf qu'au lieu de prendre l'avion, je vais prendre le métro. Mais quand tu vas en Australie, globalement, tu vas parler de la même chose. Alors que si on déplace simplement le discours...

"Ce qui peut intéresser, je crois, avec ce dessin en couverture, c'est le dessin et les discussions qui vont avec. Le mec qui hurle, dans le dessin, ça correspond peut-être pas mal avec ces discussions. Un graffeur qui ne fait pas un tag, c'est au cœur de toutes ces problématiques.

"Les mecs qui ont plus de 25 ans, les anciens, ils peuvent comprendre, parce qu'ils vont se demander pourquoi moi je fais ça. Ils me connaissent. Mais les petits jeunes... En même temps, si on ne propose jamais aux petits jeunes d'autres solutions, d'autres réponses, d'autres questions, rien n'avancera.

"On discute, on discute sur ce dessin. Je réfléchis à ce que je pourrais faire d'autre. Et je vois pas. Fais voir le dessin...c'est pas mal ! (rires) Je pourrais faire mieux. On peut toujours faire mieux. Mais "trouver" mieux, je crois pas. Il y a un B.Boy. Un flic. Une prostituée – je lui avais mis des petits bourrelets, mais avec le noir c'est parti, parce que c'est pas une prostituée de luxe. Un visage, très expressif au milieu. Si je fais un truc pour le graff, ça sera pas aussi fort que ça. Au niveau de la symbolique, ce sera pour les gamins. Là, je te dis la vérité, je me suis creusé ! La tête, je voulais pas faire des yeux comme d'habitude. En même temps, je me suis dit qu'il me fallait quand même mixer le tout. Au début, je voulais lui mettre une casquette. Après, je me suis dit que ça faisait trop cliché, alors je lui ai mis un chapeau. Parce que j'ai un chapeau comme ça. Le Boy's Band est là parce qu'il fait partie de la vie culturelle. C'est branché, c'est la récupération. J'ai fait aussi la petite vieille qui n'aime pas trop le truc. Un muslim et un rabbin. Je les ai mis aux deux extrêmes. J'ai mis du jaune, parce que je voulais sortir du noir. Les immeubles derrière, pour la ville. Un petit texte déchiré, un rap... Plus on en parle, plus je pense qu'il faut garder ce dessin, t'en penses quoi Karim ? ■



EDITO

Oulah vous faîtes un magazine de graff maintenant, c'est risqué…
Pourquoi ?

Bah, t'as pas vu tous les problèmes que les autres ont eu ?
Bah si, mais nous, y' a pas de train dans le nôtre… Puis, c'est quand même que de la peinture, on est pas sous la dictature chilienne non plus…

C'est d'la merde si y'a pas de train…
Ouais venant d'un mec qui fait rien, et qui risque rien, c'est sûr que ça me va droit au cœur…
Mais je suis sûr que toi, bientôt, tu vas nous faire un magazine avec plein d'trains, hein !? (il rigole)

Y'aura quoi dans ton magazine ?
Des gens qu'on pense intéressants, des inédits, des classiques, des discussions, des gens d'accords ou pas d'accords, des mecs qui s'affrontent, puis deux ou trois autres conneries…

Que Paris ou toute la France ?
Paris et sa région, je connais pas assez la province, je serais mal barré pour parler de ce qui ce passe chez eux… Puis il y a déjà des gens qui le font très bien. Si c'est pour mettre trois murs juste histoire d'avoir bonne conscience, ou en faire un argument pseudo marketing…

Y'aura tout le monde j'espère, parce que si c'est pour voir toujours les mêmes !
Non, y'aura toujours les mêmes.

Quoi ?
Bah ouais, j'te dis le contraire de ce que tu veux entendre, comme ça tu pourra pas venir me casser les couilles si ça t'plait pas.

C'est pas comme ça que tu va faire avancer les choses…
Moi je pense que pour l'instant, certains se bougent le cul et d'autres regardent, et que si tu veux nous montrer ta vision du truc, fait comme nous, travaille, prend tes risques et essaye de faire un magazine, un site, un film, ou même un cdrom que tu juges convenable. On vient pas en tant que "bonne parole" du graffiti, mais juste pour essayer de ramener un truc qui nous paraît bon à lire, à regarder, et à garder…

Ours : Rédacteur en chef : Karim Boukercha, Secrétaire de rédaction : Diego Maradona (Gaucher, c'est pour ça qu'il reste des fautes), Graphisme : Pascal Quehen, Directeur de la publication : Gregory Protche, Dessin couverture : Jacky Jay, Dessin édito : Eraz, Crédit photos : Thierry Lefebure, Noise, Slice, Gothier, Poch, Relax, Mode2,etc..., Textes : Boukercha Karim, Verbol Keent, Konsta... Rédaction : 2 impasse Nationale 75013 Paris, Tel : 01 45 86 26 11, commission paritaire : en cours, Imprimerie : quelque part en Italie, dépot légal à parution. contact@tantpispourvous.com

Remerciements et dédicaces : Zakaria (cliotaulardlover), Gregory Protche (Intellopunk), RabahKomba (Kabyle-bankinfiltrateur), Wallid (Double-eyes-oeildeverre), Adil (Fabulous-ibizapectoraux), Ablaï (ElancourtSenegal), Bœuf (Ibiza-steakLover), Xare et Arno (PostierClignancourt), Denis (L'homme des sous sols) Charlie Bauer (Fractures d'une vie), Billel (RetoucheTueur), Cyril (Pèle de feux), Morahmed (ChantierGrekFrite), Pierre Blois (Journaliste conseiller en arnaque), Bob (GénérationBlackdragonpolemikeur), Patrik (Saledesventesinspecteur), Damien (Bonobotelephoneur), Kouba (Noirjamaiscontent) Jacques Verges (SadamAvocat), F.Bloch (VergesAssistante), Patrice (EducateursocioCourneuvien), Reijasse (Télécreditvendeur), Guillaume et son frère (Gitannetworker), Portos (Electriciencarreleurtizeur), Belkacem et Scander (Place d'Aligre-LaBaulevacance), Yannik (PapaKosovar), Davina (Blonde-indestructible), Karim Kirat et Umberto (OldschollPassageduchantier), Eraz et sa famille (Tarikvideoclippeur) Rachid Djaïdani (Ecrivain-vadrouilleBoxeur), Flp et son frère (CorsicaBarbichette), Sedy (Champigny-globe trotter), Sino (L'homme qui venait du froid), Air et Zantz (Forumsquatteur) De-ka et Me-do (Arsen Lupin équipe), Acen (vitrineclandestine), AlexMac (informaticiendugraff), Noe2 (Portugaisd'pere-enfils), Obsen (Noir de génération en génération), Hof (débatteurtéléphonik), Ramzy (Technoclandestine), Anis (Arabegrogneur), Fabien et son équipe (Coupd'poingTshirtvendeur), PestJbonBuzzLoopTcho (P19FunkFamily), Yassine (Lapasserelleracketteur), Steaz (Buschauffeur), Slice (Thierrylhermitegolfjoueur), Jonone (10 piges que t'es là et tu parle français enfoiré !), Sect (Tatoueursansdomicilefixe), Rcf (Perfectostreetwear), Jay (MacdonalJauresthéoricien), Skki (arbitremacdonaldjauresthéoricien), Thierry Lefebure (PhotograffdévouéauxRoms), Pascal Quehen (Maquettedépanneur), Librairie Lex, Abed et Shoukri (Tunisie vendeur en tt genre) Sear (parce qu'on a quand mm bien rit), Kalzone (Des news d'Amery ?), Willy (Tjr pas sauvé ?), Sheek (parce que tt est gratuit avec lui), Colt (Ibizadécorateur), Mode2 (Michael Jackson du graff), Parker (Eurotaxeur), Dekodus (Chromevoleur), Echo (Espagnedéserteur), Didier Dubedout (Faux et usage de faux), Drone (Algero Serbe Net worker), Ekoué (Rapchanteur), Cide, Eol, Jade, Zamce, (Nanterrecitygang), Relax (streetBagarreur), Yeuhé, Bre-sa et leur équipe, Feta (GrignyAlbanais), Franck Fatalot (PME Combineur), Oleg (Jean-Claude Dus en plus gros), Subty (Appel moi), Garcimore (On a niké L'OM ! Ahahaha), Géraldo et Jp Seck (Noirs tjr sur répondeur), Gmg (Vale tudo décorateur), ZenoyXoerXaneWeanInov (3dtclan), Kea, Swen, Joe.J (93MComeBack), Lokiss et Mist (Les hommes tatoués…) Yko (Bicrosseur-algérien), DizeSaturProSari (Galactikdessinateur), MacOsAssistance (Dépanneursocial), Mano (Tantpispouvous VIP accosteur), Marko (Massoudydu93), Mezzo et Vuillemin (Dessinateurpaschers), Eloua (Il est midi..), Mouss Benia (Panne de sens et non pas " Panne d'essence "), Gseley et Nico (Merci pr les photos), Zefre (Tjr en retard), Msnmessenger (économie de téléphone), Noos (enculé), Weside, Omar, Poch, Rock, Seth, Zeki, Vision,les CKC, Natio, Poch, Emoy, Popay, Diksa, Kson, Dea, Nelson, Pwoze, etc (Pour leur collaboration photographique pour ce projet ou un autre…) Tous les forums internet faisant circuler l'information…

INTERNET

Voici quelques adresses, qui, depuis pas mal de temps maintenant, relayent l'information à chaque sortie de livres, magazines ou bien même Dvd. Il était temps, à notre avis, de leur renvoyer la balle ici même… Merci donc à tous ceux qui font "tourner" ces sites au quotidien…

www.backindayz.com : Un des meilleurs sites du moment, avec un forum qui bouge vraiment bien, pas encore parasité par des mecs posant des questions à la "Un fat cap, c'est bien pour faire un gros trait ?", ou bien "Jeune taggeur de Jouy le Neuf, recherche cartonneur pour monter un groupe". Pas mal de bonnes archives et d'interviews intéressantes…

www.Abcdrduson.com : Site à la base parlant de rap, mais assez régulièrement se glissent des topics graffiti ou bien même Bande Dessinée… Bonne ambiance, avec des mecs assez curieux de savoir qui fait quoi et pourquoi…

www.90bpm.net : Un peu pareil que l'abcdrduson, avec ce coup-ci un forum entièrement consacré au graffiti, et une galerie évolutive de photos… Des mecs motivés qui se bougent le cul pour que ça ressemble vraiment à quelque chose…

www.astrobastard.com : Bon site avec un forum consacré au rap ricain surtout, et un autre au graffiti, avec pas mal de topics assez éclectiques, et une galerie avec pratiquement tous les murs des GT… À surveiller entre deux visions de site de cul…

www.sheek.mp3.ms : Le site interminable d'un mec qui fait des chansons interminables sur Rockin Squat, des photos montages des Ntm, et a mis plus de six albums à télécharger gratuitement… Beaucoup d'archives de Stalingrad également… Dire tout ce qu'on peut trouver là-bas serait bien trop long à expliquer, allez donc y faire un tour…

www.Deace.com : Un site perso clean, avec pas mal d'archives et surtout pas mal d'articles de presse d'aujourd'hui et d'hier, qui vont de 400ML ou Xplicit GraffX à Paris Match ou au Nouvel Obs… À aller voir…

www.Fatcap.org : Des pages de graffiteurs à visiter, des galeries photos, et un forum qui ces derniers temps a tendance à un peu s'essouffler… Un ensemble quand même à surveiller…

LIVRES

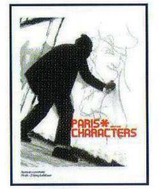
SNCF la machine infernale !

Prix : 18 EUROS
Editeur : Le cherche Midi
Isbn : 274910204

Pas encore vraiment lu, mais je retiens que j'ai vu son auteur rabattre le clapet de bout en bout, à tout un plateau de LCI. À retenir aussi que personne de la SNCF ne veut venir débattre avec ce dernier… On m'a dit que c'était une enquête solide, pour avoir croisé et parlé avec son auteur (journaliste au Canard Enchaîné), parcouru le livre, tout laisse à penser qu'on ne m'a pas menti… À lire d'urgence pour vous faire vous-même un avis, ce mec vous expliquera, entre autres, pourquoi la Sncf préfère entretenir son réseau TGV et complètement délaisser le réseau RER et TER …

Paris Characterz

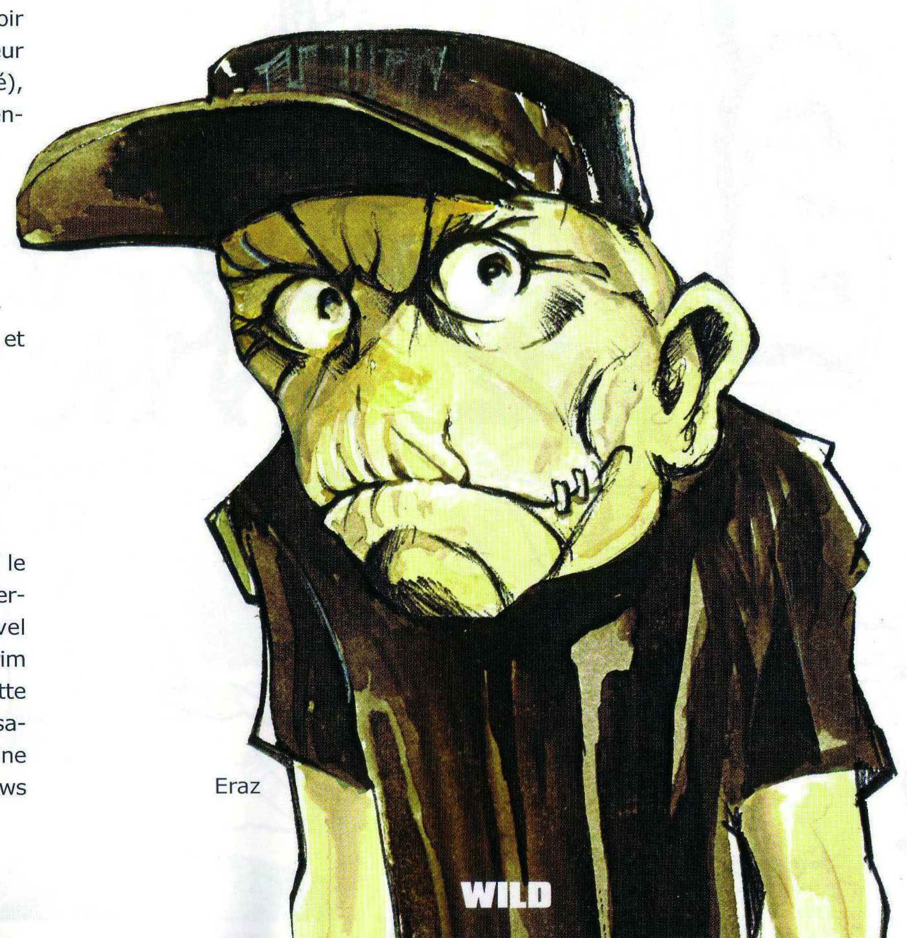
Prix : 35 Euros
Editeur : Tant Pis Pour Vous
Isbn : 2-915630-00-3



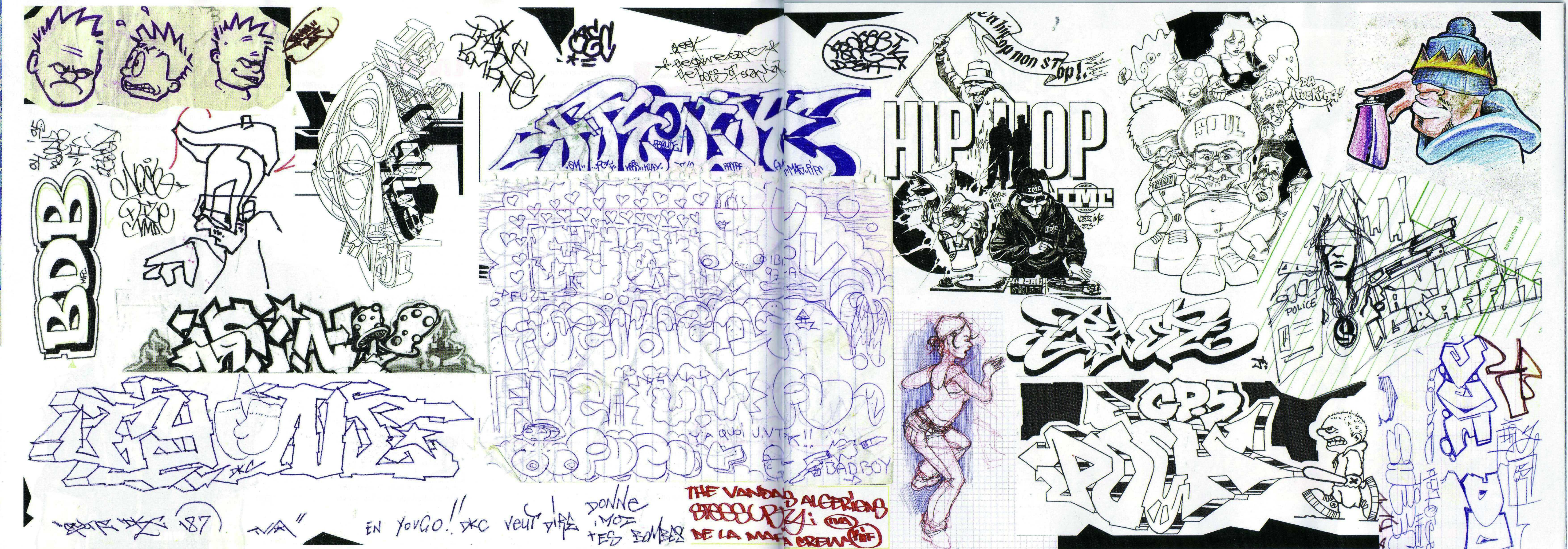
Après "Wild War" le livre, paru l'an dernier, le nouvel ouvrage de Karim Boukercha ! Cette fois-ci, il est consacré aux persos dans le graff. Une sorte d'anthologie. Des interviews et des textes de peintres, des commentaires de leurs œuvres, de celles des autres… Des kilos d'inédits. Anecdotes, polémiques, bilans, points de vue et, évidemment, des photos et dessins à la pelle ! Beaucoup d'artistes. Tous n'ont pas la même importance, mais tous sont importants ! Le premier livre, en tout cas, consacré aux personnages dans la production française. Mode2, Noe2, Jay, Popay, Skki, Loop, N°6, GMG…

Vêtements : Ultra Violent !

Nouvelle marque de vêtements très prochainement disponible, avec des modèles en série limitée comprenant des tee-shirts pour homme et femme.

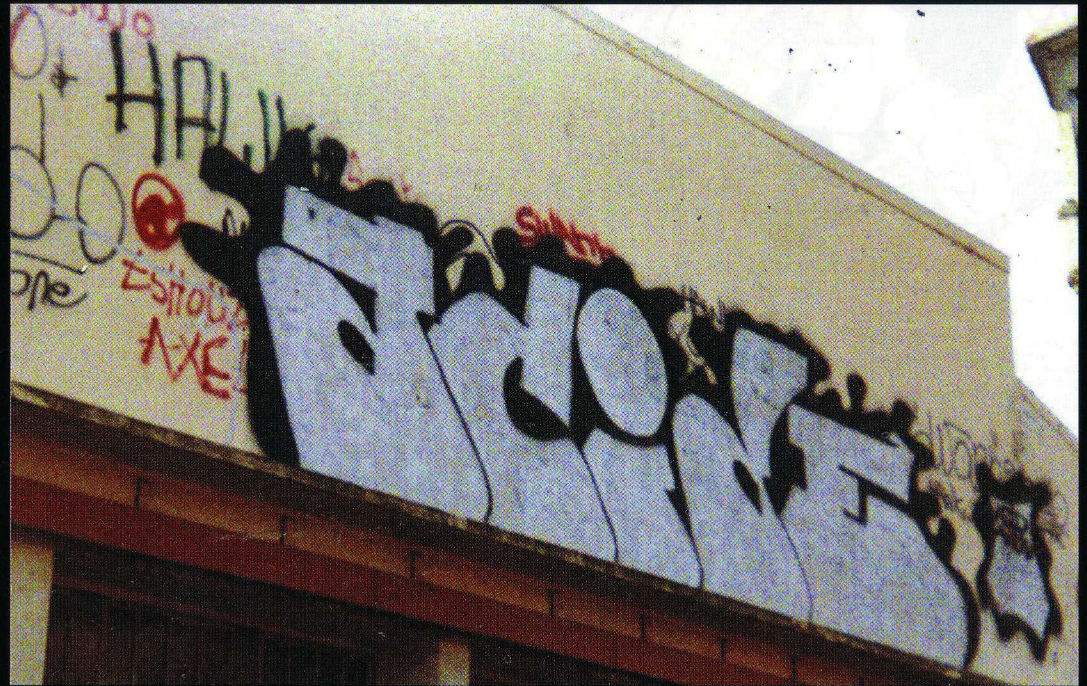


Eraz

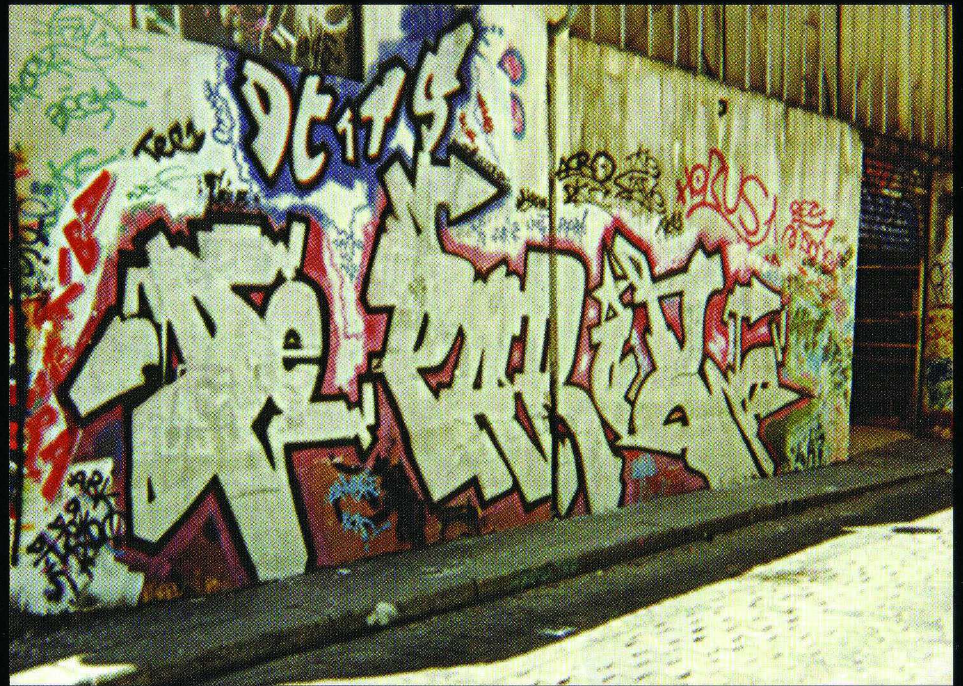

BDB
MFC
DKC
'87
Y'A QUOI U.V.T.K !!
BAD BOY
Da hip hop non stop!.
HIP HOP
IMC
SOUL
DA Fucking!
POLICE

EN YOUGO!! DKC veut dire DONNE MOI TES BOMBES

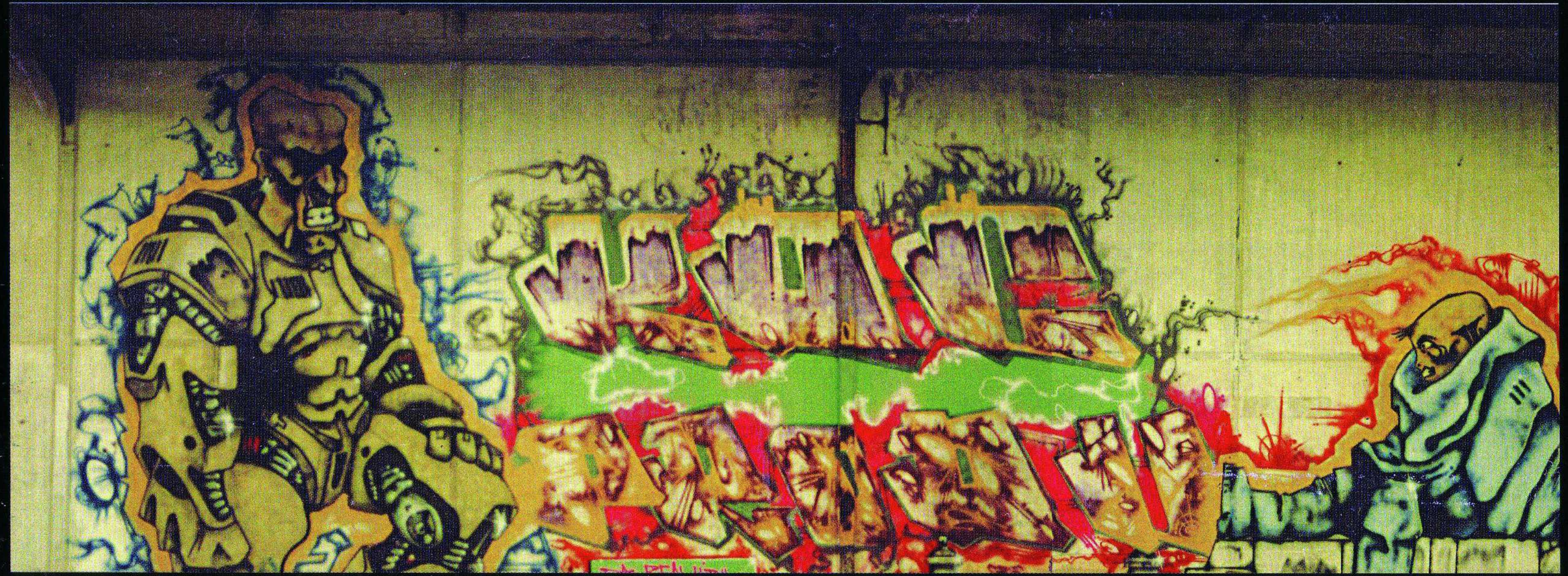
THE VANDALS ALGERIENS
DE LA MAFIA CREW



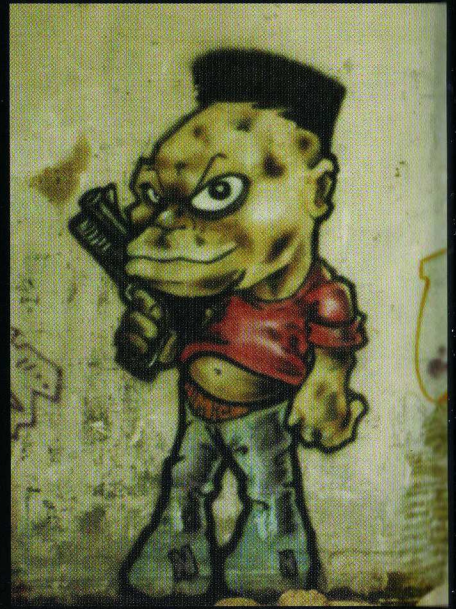
ACIDE 93MC



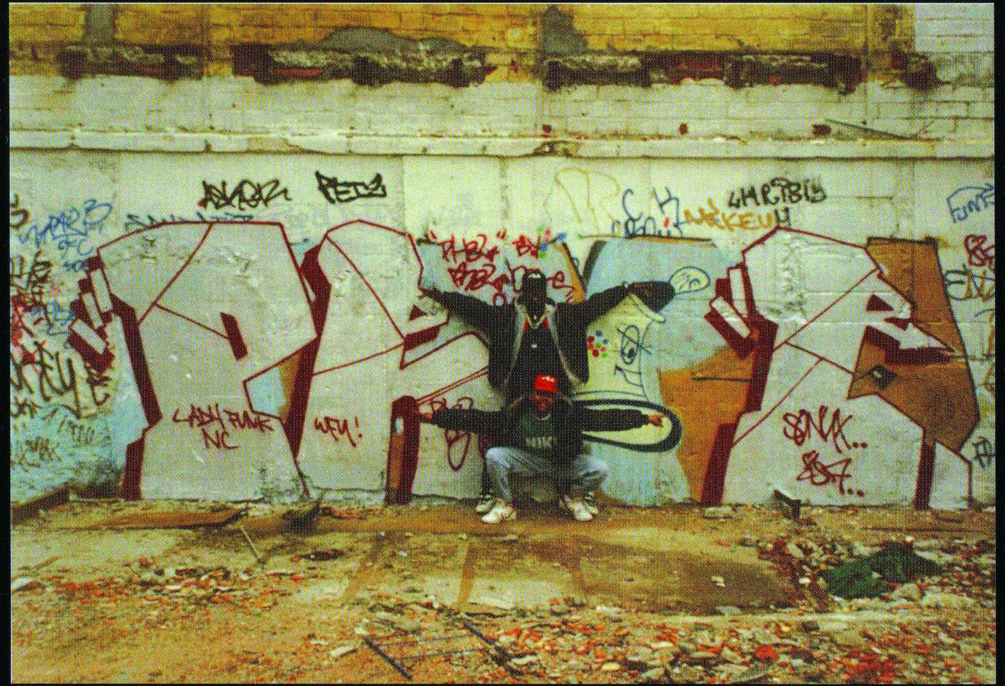
DT15 Crew



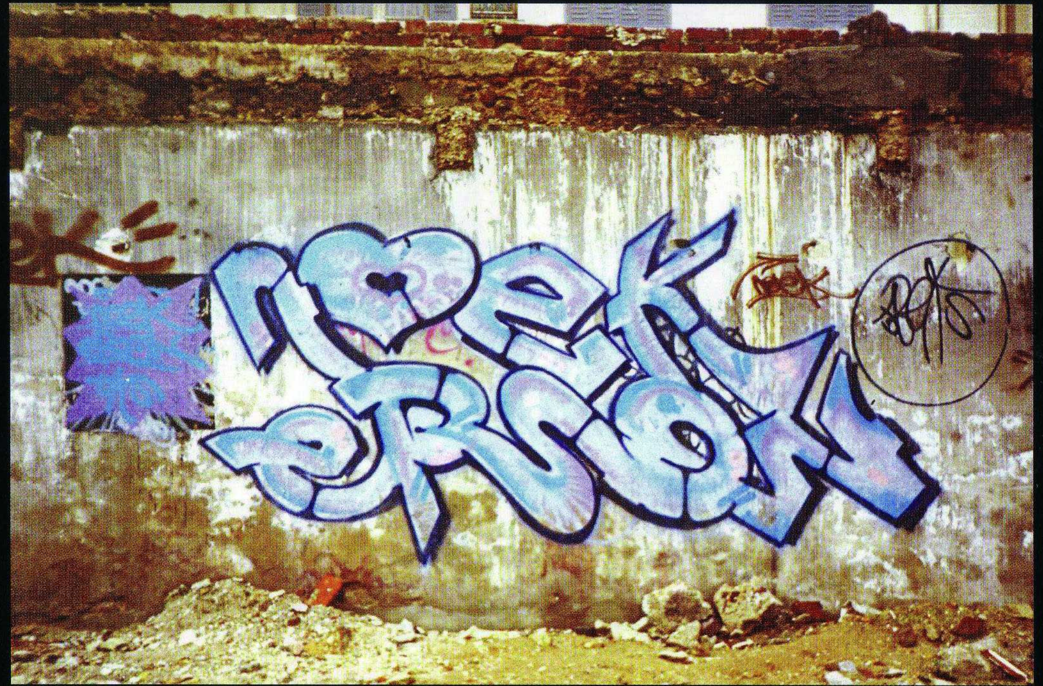
GMG KDC



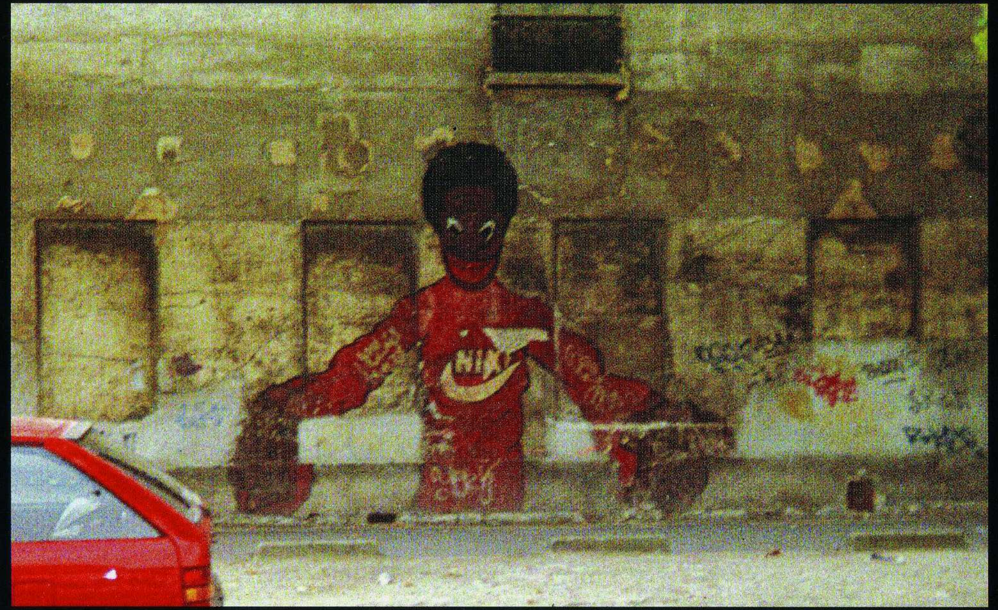
NOE2 IMC



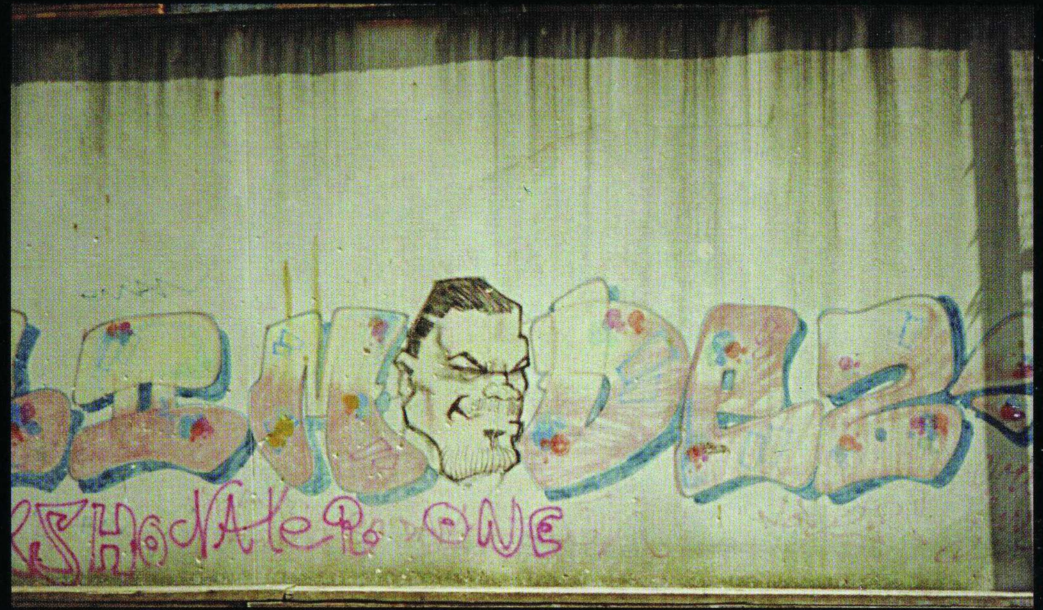
Phil.B CKC



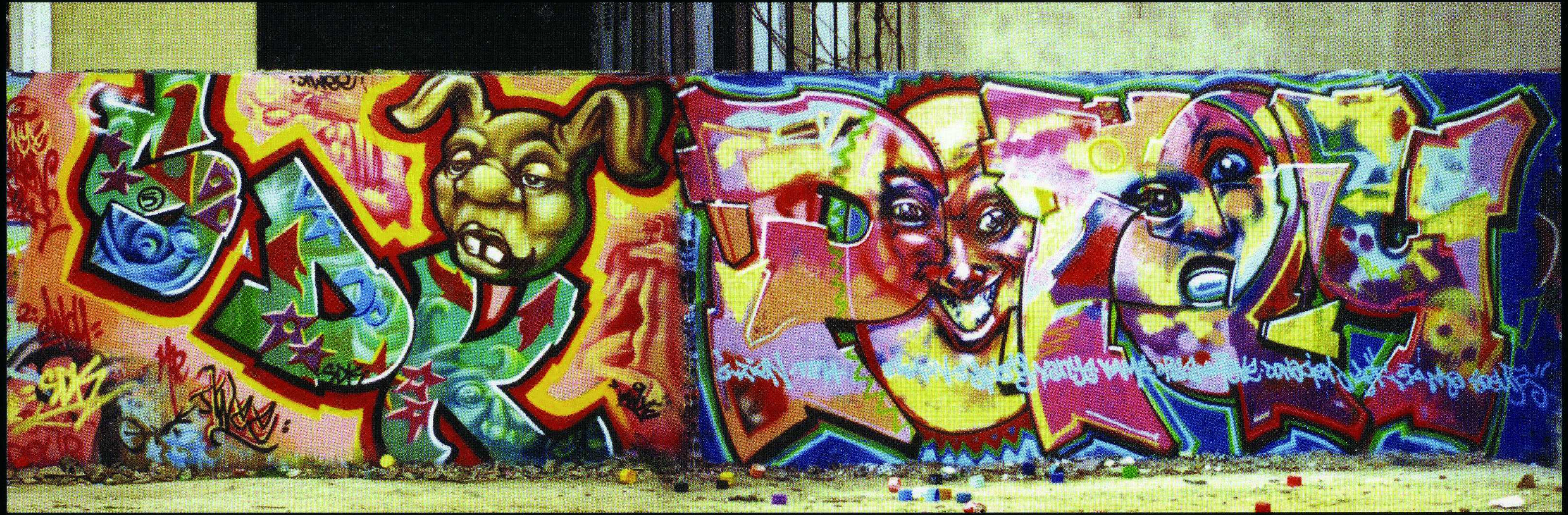
NOEK-EPSON



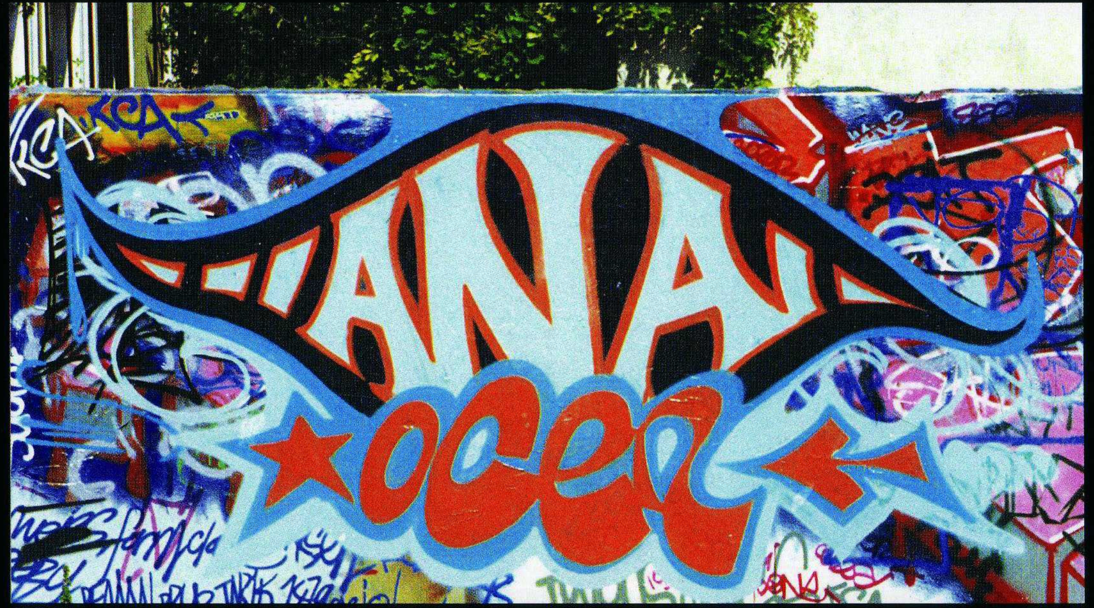
Auteur inconnu...



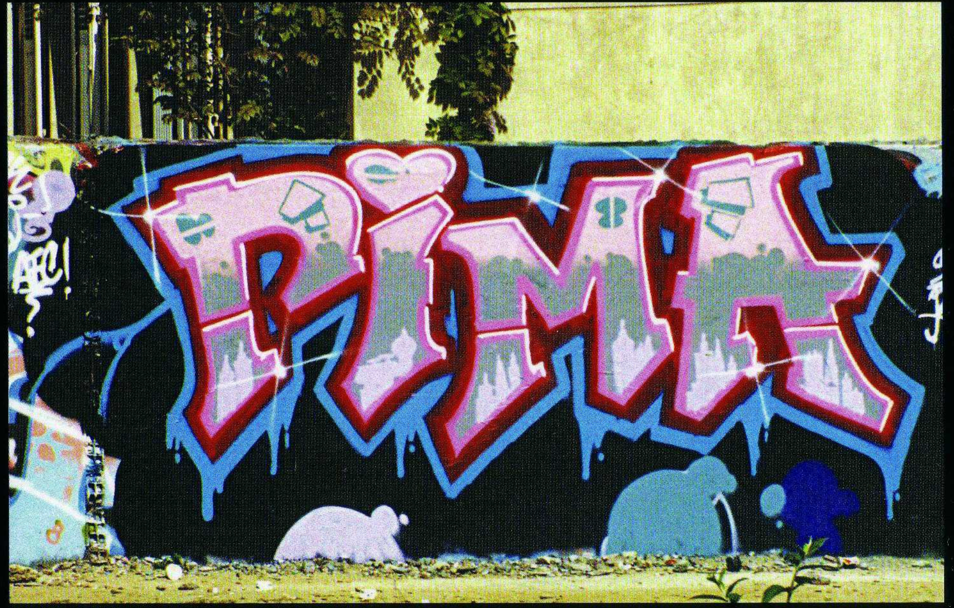
MODE2 93MC



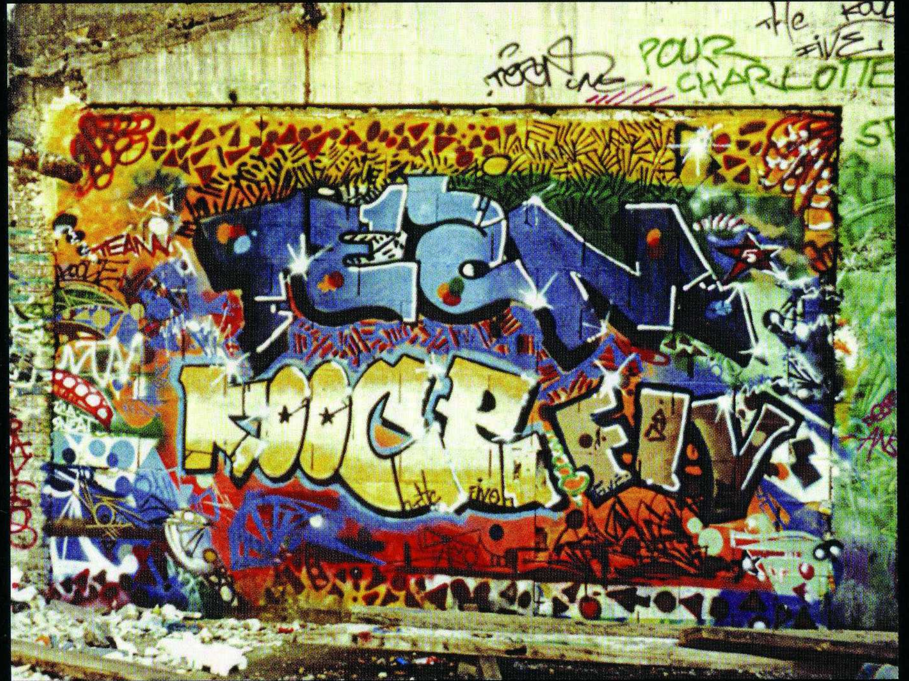
JIWEE-POPAY



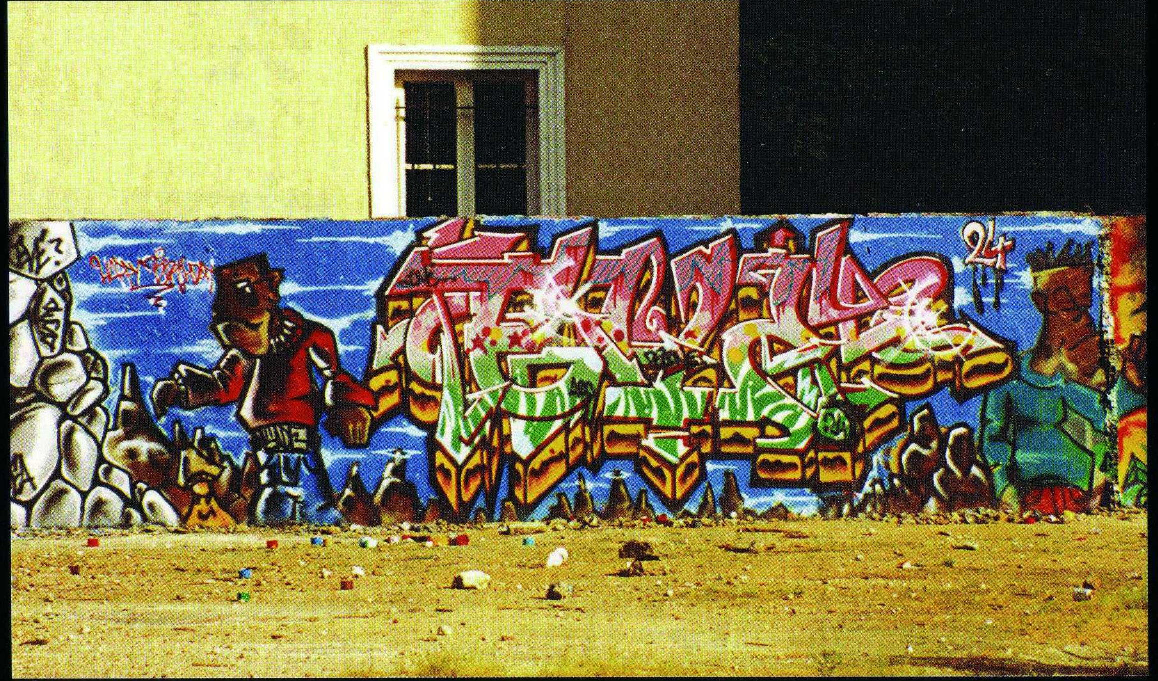
OCEN



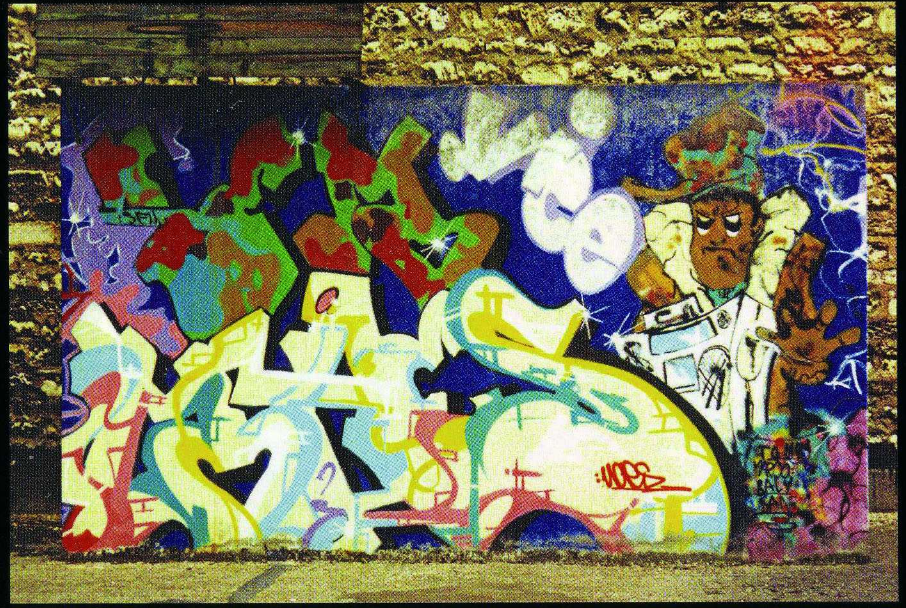
RIMA AEC



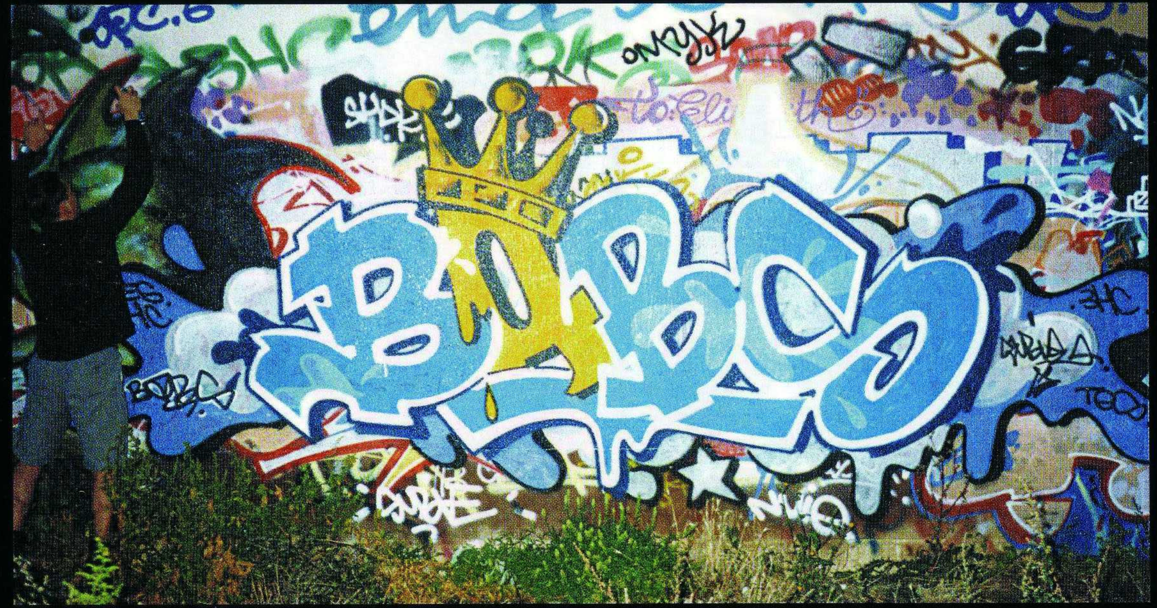
TEAN-KOOCE



DEA TNI



MAES



BABS 3HC

RELAX DKC
L'ÉCOLE DE LA VILLE

Le Racket a toujours été une des facettes, entre guillemets, "culturelle" du Tag. Wild War ne se donnant pas pour seule mission de systématiquement donner la parole aux plus gentils peintres de murs, mais aux plus intéressants, Relax, légende absolue du racket dans les années 90, dévoile pour vous, et pour la première fois, sa vie, zones d'ombre comprises !

"Dee Nasty baladait encore ses platines à la Chapelle, j'étais petit, je voyais certaines personnes quitter le terrain en caleçon… Sevran pour berceau, les cités, la banlieue nord dans toute sa splendeur, ses voies, ses premiers tags, j'voyais pas loin tous les précurseurs… En 92, j'ai dans les 14, Shoter m'intronise DKC, rdv tous les Samedis, Nanterre-Ville, 14 heures…

"Sur le quai, une équipe spécialisée en barrés du cerveau, pétés d'la masse, rien que des personnalités foudroyantes. Des Keal, Ner, Rac, Steo, Gear, en compèt' picturale avec les DKA à cette période ; ça nous a fait pousser des graffs sur les lignes. Mais Da Killer Crew avant tout, c'était le mot "vandal" au plus pur sens du terme. Vol, arrache, dépouille, tape, le tag en fin d'liste pour signaler qui faisait mal. Nanterre-Ville représentait la deuxième génération des "rendez-vous". Deux de l'après midi, la réunion, après une tournée vol de bombes dans les Nauroto, et autres centre co', on investissait un terrain, au hasard. Perquisition de tous les bien monnayables aux intrus présents, pendant que les artistes du groupe "représentaient"…

"De retour à Sevran, Shot me donne les plans de la B, dans mon coin j'explose, ça fait parler dans la ville, la magie du taf opère, j'entends des "C'est qui Relax ?!". On recrute dans le groupe Gams, Head et quelques autres mecs par-ci par-là… On avait aussi un groupe de rap, des danseurs… Suite à une rencontre brutale sur les territoires Nanterriens, pour motifs habituels : "Tu m'as repassé", "Tu m'as toyé", "Ton blase ressemble au mien", Coze, affamé, croque l'oreille à Rack. On s'tape un peu tous, et de là naîtront les connections entre Mock, Steaz, Coze, Reck n' co et les DKC…

"199 ?, je m'efface quelques temps du paysage. À mon retour, le rdv s'est décalé à Nation pour faciliter les "rencontres urbaines". La troisième génération du rdv démarre, on pose plus trop DKC, la fusion avec les TVA a pris la relève… L'accueil en terrain à nos débuts était plutôt amical, "Salut, ça va, vous êtes qui ?", puis ça s'est vite dégradé, ça partait en courant, rien qu'en apercevant mes doigts sur le haut de la palissade. Les gens se déshabillaient, tremblaient, faut avouer que j'étais pas trop porté sur le bavardage. Pas le temps, besoin d'argent, "Enlève tes vêtements, tu vas te faire frapper bêtement…"

"J'aimais tagguer, mais ça n'payait pas. Des cartonneurs, j'en ai connu des vrais, le seul rapport avec l'argent et leur art, c'est le tribunal qui leur a réclamé. J'ai donc dû trouver un moyen de rémunération. Ça va que j'étais jeune à cette époque, je me contentais de la revente de tous les biens confisqués. De la menue monnaie, des walkmans, sapes de marque, soldées moitié prix pour ma cité, de quoi vivoter… Mais le côté kiffant restait le son mélodieux de la rumeur, "C'est lui !!! Il a dépouillé untel… Ils ont fait ci… Ils ont fait ça…"

> **« C'est toi ?
> Non c'est pas toi ?
> C'est pas grave,
> tu vas prendre
> pour lui… »**

"Taper sur les gens, c'était comme tagguer un métro, mon blaze se mettait à circuler, j'devenais la "Relax menace". Bon ou mauvais, rien à cirer des leçons de morale, j'avais pas de thune, il m'en fallait point barre. J'voyais pas plus loin, aujourd'hui encore mes yeux s'arrêtent sur tes sous, si t'as le montant requis, tant pis pour toi. Mec, c'est pas pour truquer ton texte, mais à notre époque, on tabassait bien, terrains, gens, murs, rue, une réput' de caillera dans toutes les bouches, et c'était vrai, c'était ça… Rien que des tête-à-tête dans mes rencontres, j'ai jamais utilisé d'arme. Maintenant j'entends des histoires de fusils à pompe, ça a changé, comme partout, comme la société. En une journée, on pouvait partir de

Nanterre ou Nation, atterrir à Poissy ou Marne la Vallée, en fin d'après midi finir dans un dépôt de la 8… La ballade des "animals".

"Côté artistique, celui qui m'a vraiment fait kiffer le délire du graff, c'est Hof, un type posé, sage, quand je bougeais avec lui, y'avait pas d'histoire, le calme dans ma tempête… Mock, Reck, Coze, jouaient déjà avec les drogues dures, ils me proposaient l'extase des gains, mais j'avais encore quelques années à tirer dans le tag avant de me perdre dans la rue. Pour faire du bizz, j'avais pas besoin d'eux, dans ma cité on faisait que ça, moi je cherchais encore autre chose, l'aventure, le défi.

"Les gens en général ne résistaient pas, ça se déshabillait assez rapide… Puis vint le magasin aux UK, les disques et les fusils furent saisis. Coze, un peu double veston sur les bords, alla voir Oeno, rdv fixé, tel endroit, tel jour, telle heure. La Cliqua venait de sortir son premier album. On arrive au terrain de Faidherbe, on n'est pas grand nombre pour l'évènement, beaucoup de spectateurs, puis Jade, Shez, et moi… Sur place, personne… On va pour repartir, une trentaine de types arrivent, bâtons et compagnie, dans l'équipe adverse, ça menace "Si ça tire, tant pis pour ceux qui tombent !" Shez part régler ses comptes avec Chaze… "C'est toi ? Non c'est pas toi ? C'est pas grave, tu va prendre pour lui…" Puis une pluie de coups de bâton sur nous. J'ai dit à Shez que j'étais mort, on s'est sauvé, ils l'ont rattrapé sur le quai et l'ont marave. Moi, coursé par Clark (Daddy lord C de La Cliqua, ndlr) et son grand frère, je me suis un peu battu et j'ai réussi à me sauver.

« Les gens
en général
ne résistaient pas,
ça se déshabillait
assez rapide… »

"Deux semaines après, soirée Aquaboulevard, on était aux grand complet, et là, qui étaient invités ? La Cliqua ! Ça a jacté, "La dernière fois, t'es parti en courant, j'aurais fait la même, aujourd'hui on est cinq et vous cinquante, on pourra rien faire, mais demain est un autre jour…" Voilà pour le dialogue, ça s'est calmé, depuis on est pote, p't'être parce que chacun sait ce que vaut l'autre.

"Les années passent, les gens s'effacent au rythme des dépouilles, de Nation, on se décale à Gare de Lyon pour faciliter les connexions. Sur le quai d'en face, les gars dans le bizz, me demandent ce que je fais encore à tagguer alors qu'il y a toujours de l'argent à se faire.

"Ça m'intéressait encore vraiment…

"Les Fast et compagnie nous accompagnaient, avec eux, je parlais pas de fusion, mais d'incruste, ils étaient là alors on bougeait ensemble. J'étais le leader, arrivé dans les terrains, les gars m'appelaient "Relax, Relax ! Y'a du monde…" J'me tapais, eux ramassaient les restes. On s'est embrouillé avec quasiment tous les groupes, donc, forcément, les CMP, on s'aimait pas depuis pas mal… On s'croise au vieux terrain de Montreuil, Ey et moi on en vient aux mains pour mieux s'expliquer avec eux. J'm'approche de Aze, j'lui dis que comme ses petits potes il va prendre ses coups, pas la peine de sortir le métal, on va s'arranger aux poings. Pan ! À bout portant il m'a shooté. Ça va que c'était du grenaille, donc hôpital, des p'tits bouts de plombs en souvenir près de ma rétine. Dans ces temps-là, j'étais pas encore dans les délires armes à feu, y'a des histoires, tu les règles. Les règles ont changé, ce qui devait m'arriver est venu, ça m'a ralenti, le temps de représailles, tabassage, coups de feu… Ça va qu'ils l'ont foutu en taule pour meurtre sinon…

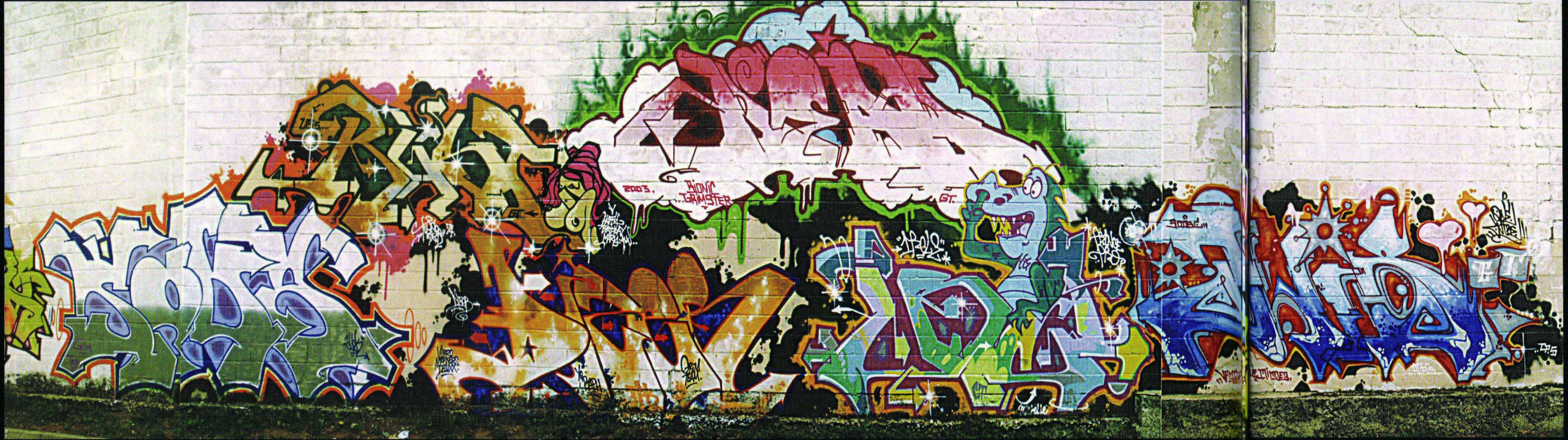
"L'ambiance avait changé. Quand je suis rentré dans le jeu, j'cherchais à perpétuer cette tradition de fout la merde, "vols-dépouille-tags", c'est pas maman qui te donne 500fr pour acheter des bombes et peindre les terrains le week-end. Non ! Le kiff était dans la tape. Qui dit groupe dit rivalité, il fallait que j'me démarque. Quand j'ai savat' Appel, ça a fait d'la pub, quand j'ai coursé Comer à Foot Locker, encore d'la pub. Les gens parlaient, mon blaze montait, mon entourage fabriquait des histoires : "Ees, un grand noir balèze, parait que…" J'suis allé le voir, on s'est mis dessus. C'était ça le délire ! Avec des défaites dures à avaler quand tu perds. Le seul qui ait repris le flambeau, c'est …, puissance 100 face à moi, le paroxysme de la violence. L'âge et le plomb m'ont rattrapé, j'ai changé de quai, j'suis parti rattraper ceux d'en face, le bizz, la cité, là où tu bouges pas de la journée, où plus ça rentre plus t'en veux, avec l'impression que ça marchera toujours. Puis viens la sensation qu'on t'l'a mise profond quand viennent les arrestations. La prison, c'est toujours mieux que du grenaille pour cinq lettres… Le tag, c'est l'école de la ville, quand tu mets la pression, la marche arrière est impossible. J'ai su qui était mes arrières quand je me suis fait planter à Bastille, deux seulement sont restés, les autres courent encore…

"À mon époque, des gens dépouillaient sous mon appellation, des artistes peignaient avec trois bombes devant le mur et en planquaient 60 au cas où… Des serrages, jamais rien de grave pour le tag, c'est ça mon bilan : Stylé ! J'regrette absolument rien, pas plus le plomb que j'ai dans le crâne que les gens qu'j'ai tabass'. La suite s'annonce chez Collect'or dans l'rap, avec LAX en grosses lettres sur vos skeuds… ■

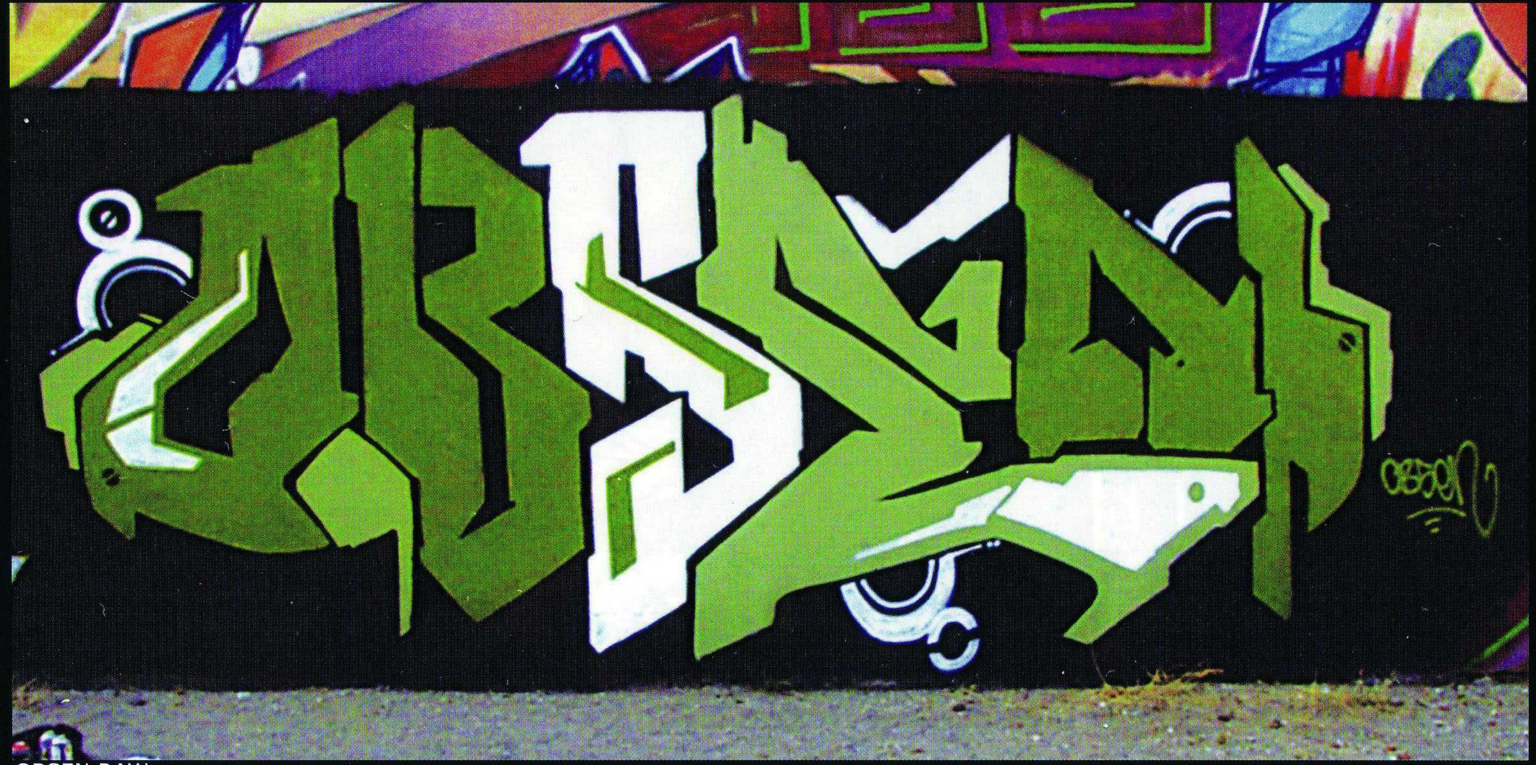
Propos receuillis : KARIM BOUKERCHA
Rédaction : VERBOL KEENT

Dédicaces : Hof, Head, Syd.J, Joey.J, Xpert, Zenoy… Aux DKC, DSC, LCA, Seya, Gros MC, DJ Gab,(D.FU.RAÏ), Section Fu, Octobre Rouge…

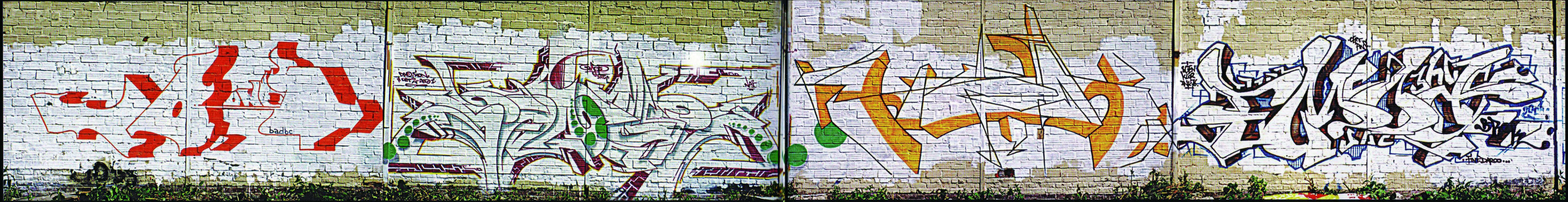
Vous pouvez écouter Relax sur les prochaines sorties de : Section Fu, Octobre Rouge, Colect'Or presente (compilation), et à la rentrée de Septembre dans les bacs avec son maxi…



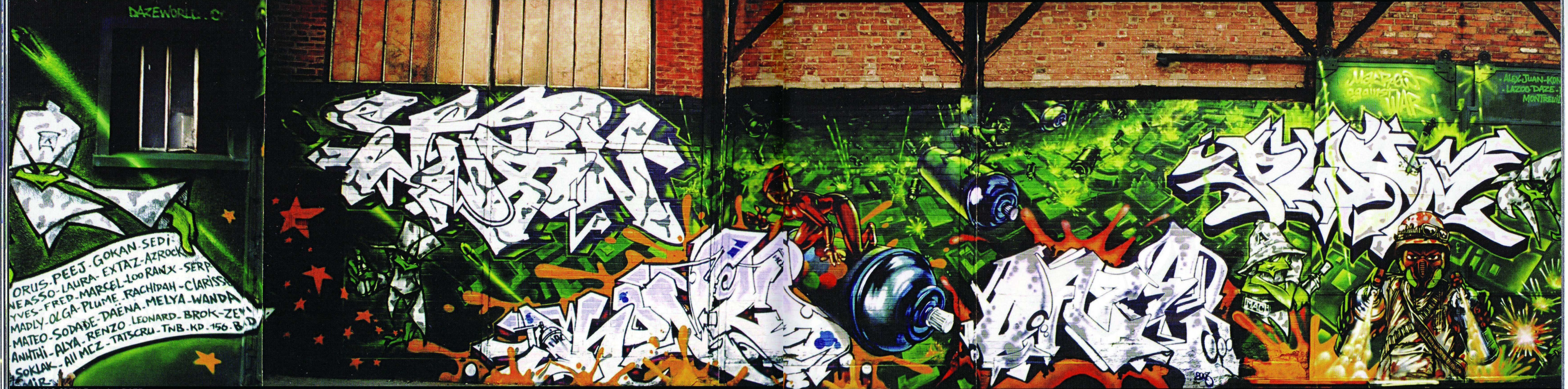
GT CREW



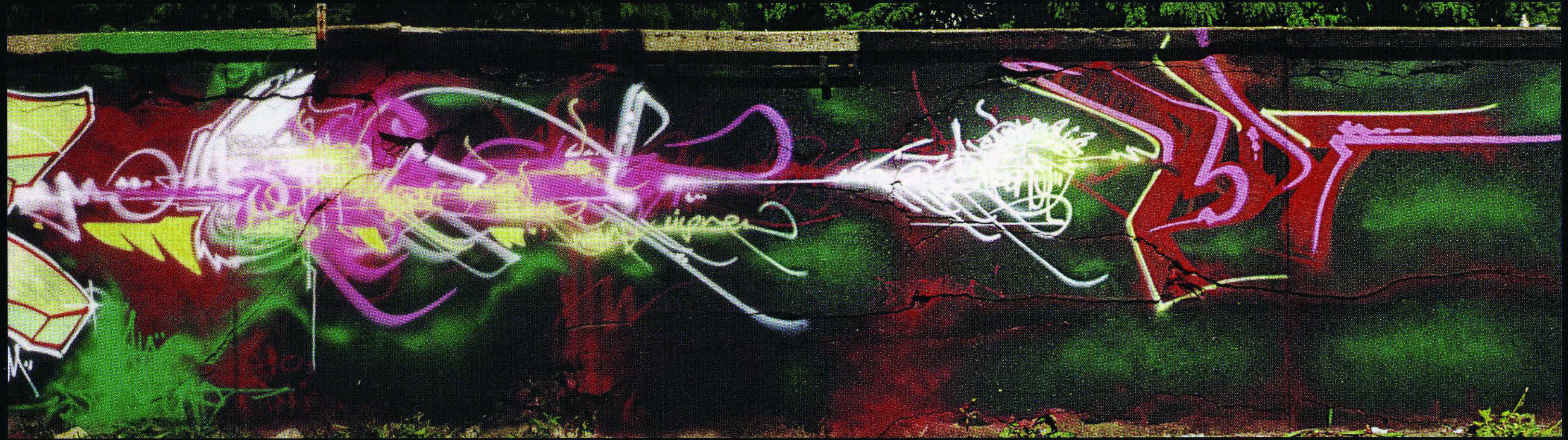
OBSEN RAW



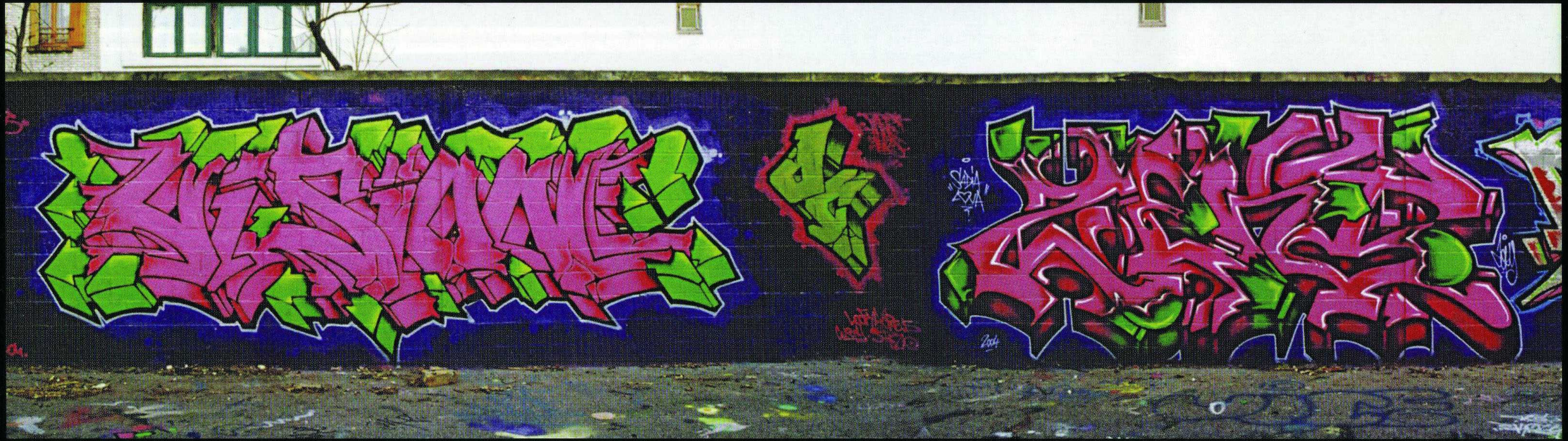
JAY-SMO-LEK-EMOY


DAZEWORLD.C
ORUS.PEEJ.GOKAN.SEDI-
NEASSO-LAURA-EXTAZ-AZROCK
YVES-FRED-MARCEL-LOO RANX-SERP
MADLY-OLGA-PLUME-RACHIDAH-CLARISSE
MATEO-SODABE-DAËNA-MELYA-WANDA
ANHTHI-ALYA-RENZO-LEONARD-BROK-ZEV
SOKLAK-All MCZ-TATSCRU-TNB-KD-156-B.D
against WAR
ALEX-JUAN-KON
LAZOO DAZE
MONTREUIL

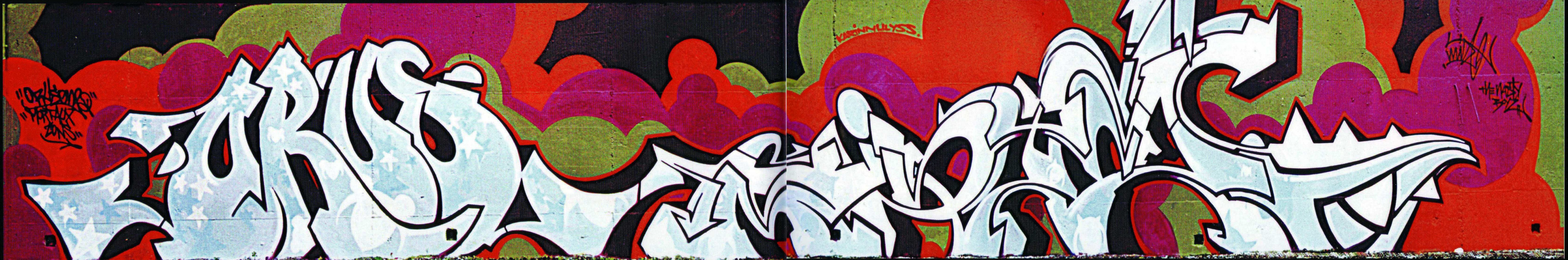
MAC CREW Featuring DAZE



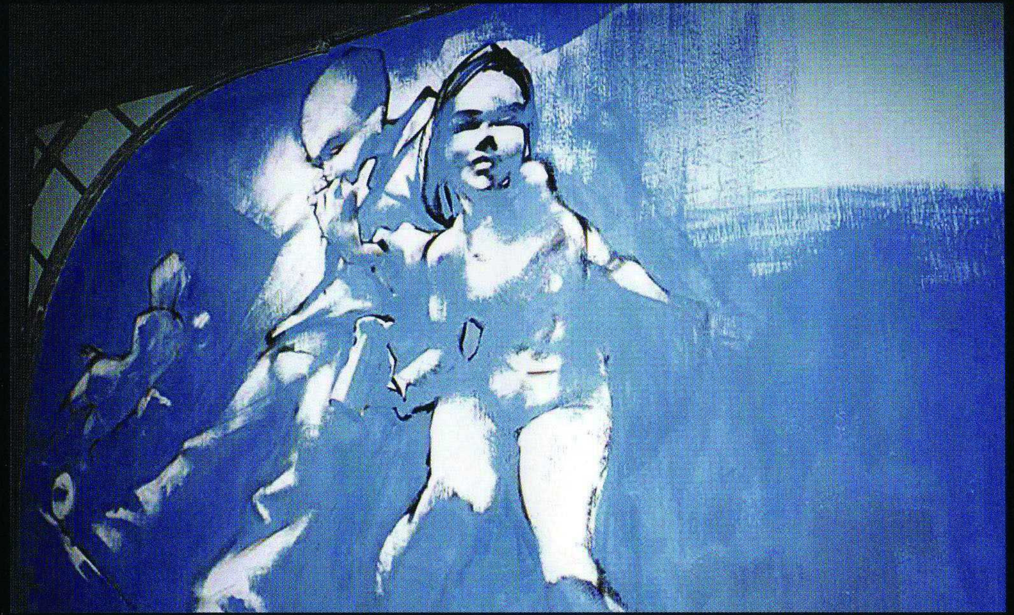
MARKO 3DT



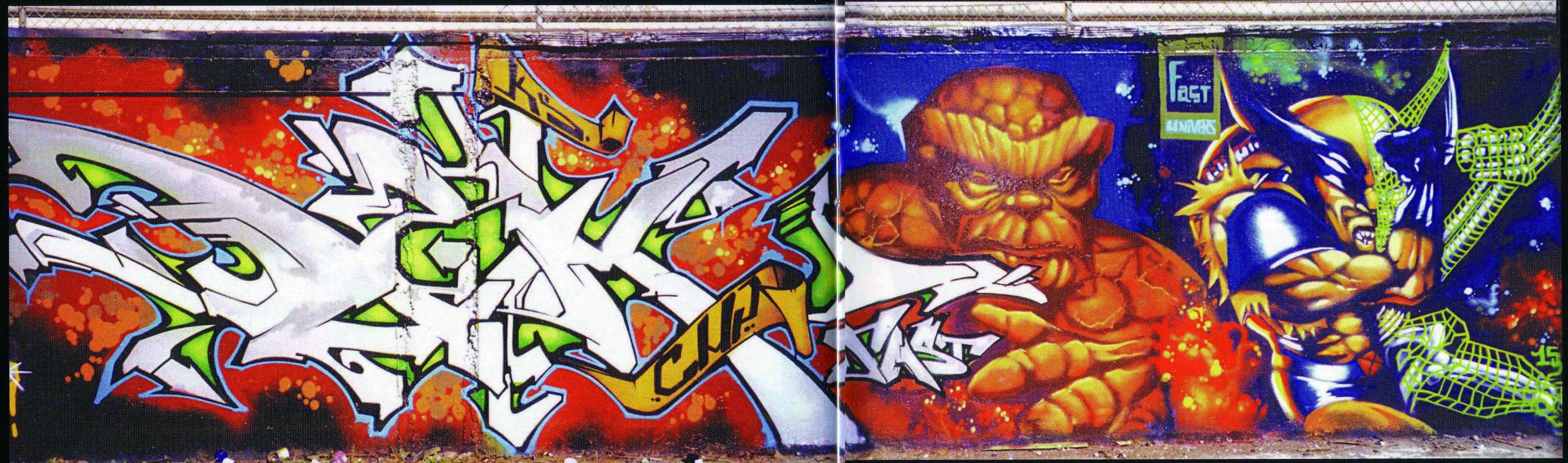
VISION ZEKY



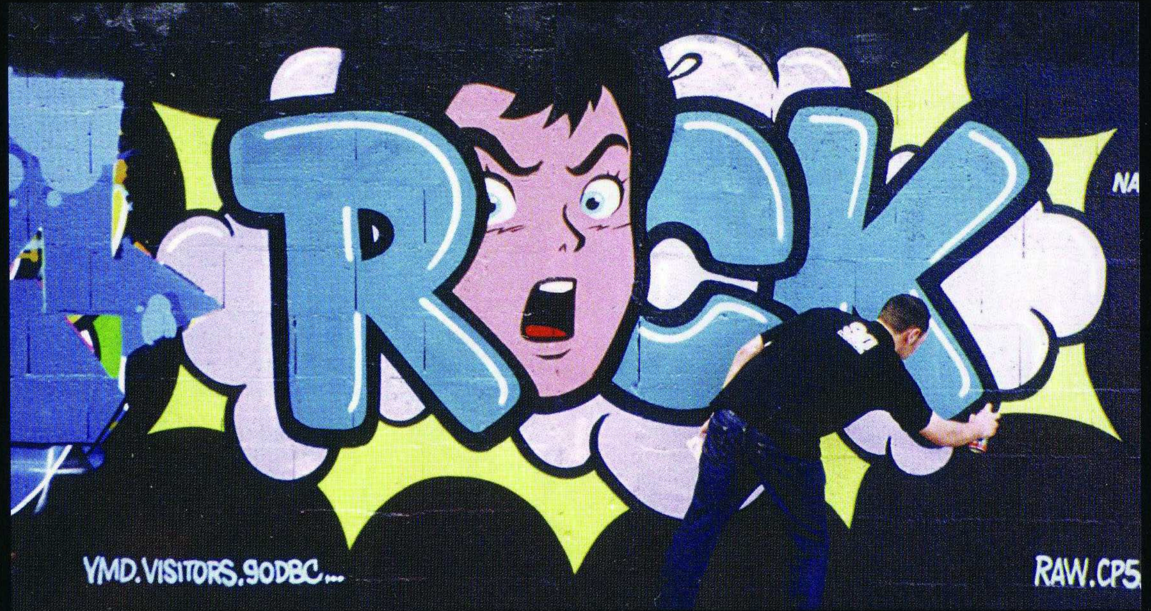
ORUS-MYST



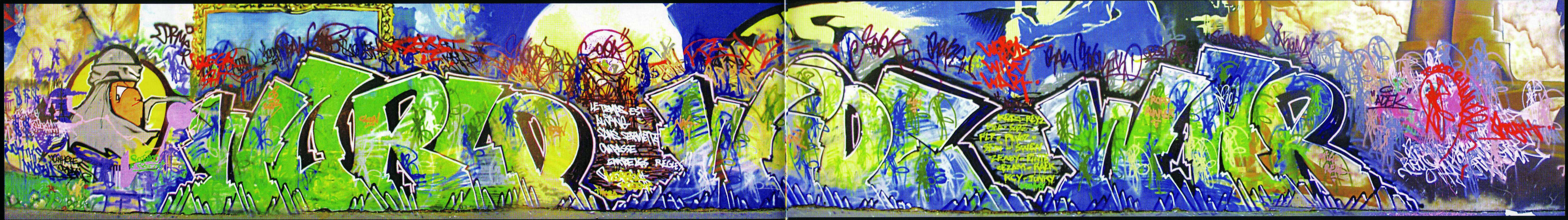
MODE2 93 MC



légende légende légende


ROCK
YMD.VISITORS,90DBC...
RAW.CP5

légende légende légende



REYZE-KEAG

SECT

NEVER PECHO

Sect est un exemple type de peintre talentueux passé un peu au travers de toute médiatisation. Pas que ce soit une fin en soi, mais on pensait qu'il était quand même dommage de se passer de ce qu'il a pu faire dans les années 90. Ayant commencé dans le 92 à la fin des années 80, aujourd'hui tatoueur, il a accepté de répondre à nos questions et nous expliquer sa vision du graffiti…

Tes débuts ?

J'ai commencé à m'intéresser au graffiti vers 1987, une meuf de ma classe avait un grand frère qui faisait du graffiti avec Spirit. Je le voyais parfois faire des tags dans le métro, et je me suis assez vite identifié. J'ai cherché des noms, jusqu'à trouver Sect… Je traînais essentiellement vers Puteaux, Nanterre, tout le 92 disons. Vers 89-90, je suis parti vivre à Belleville, ce qui m'a donné l'occasion d'essayer de peindre dans les terrains en vue du moment…

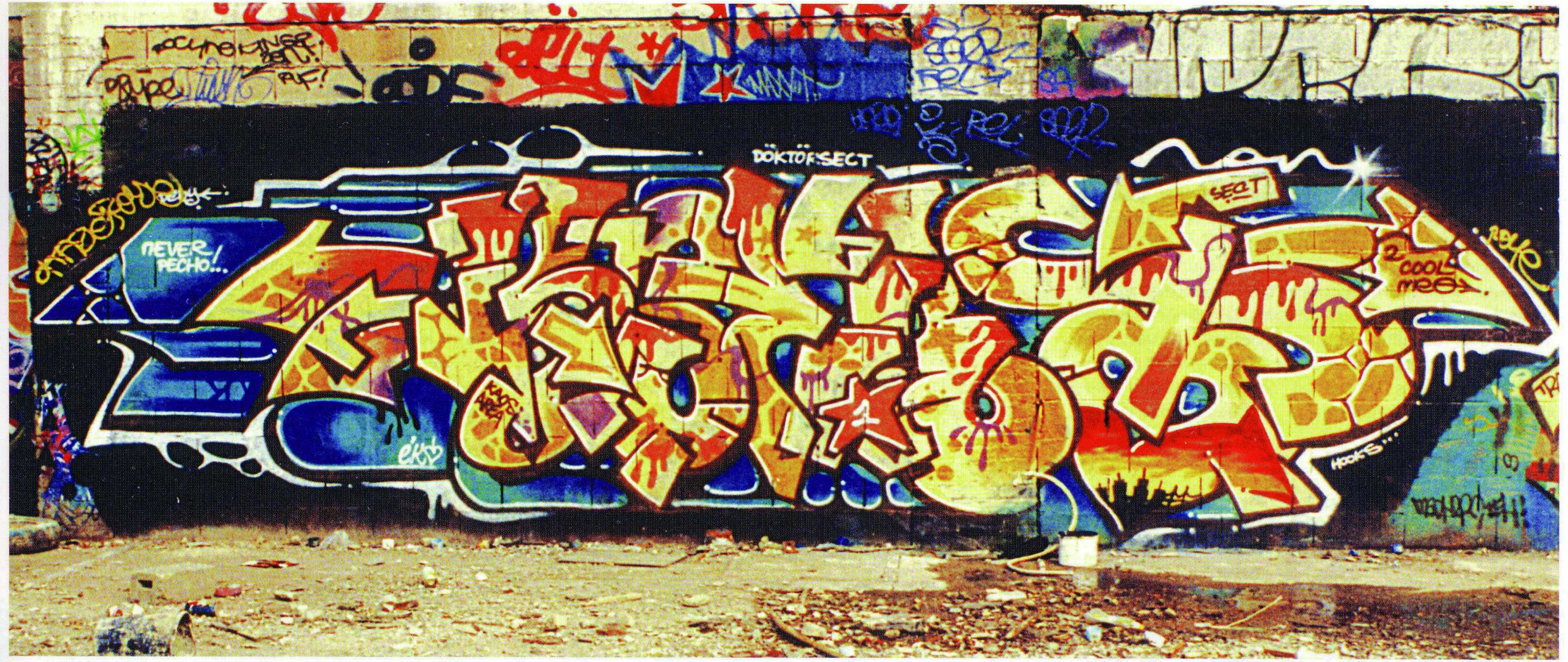
> « J'ai toujours attaché plus d'importance au petit graff bien placé, bien nickel, qu'une super grande fresque. »

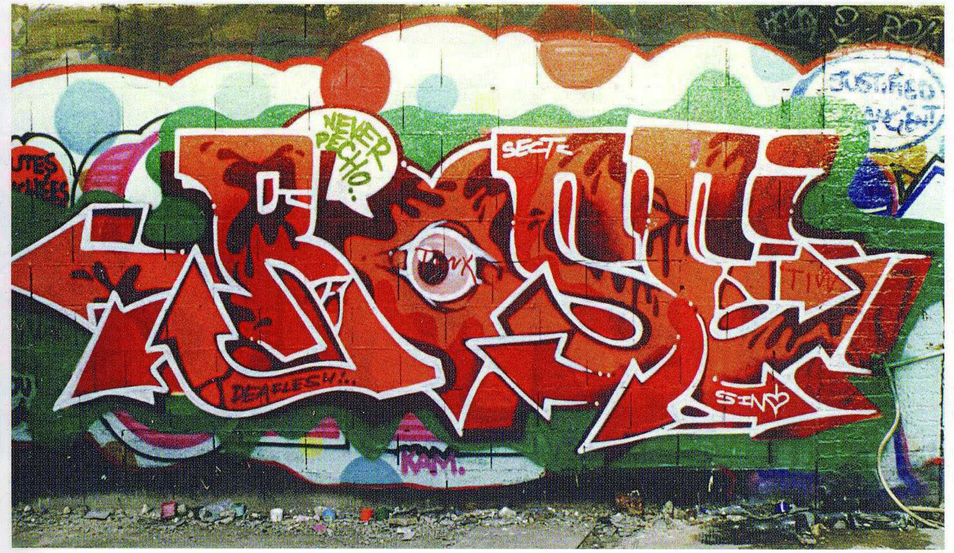
Comment c'est passé la rencontre avec Sino et les DUC ?

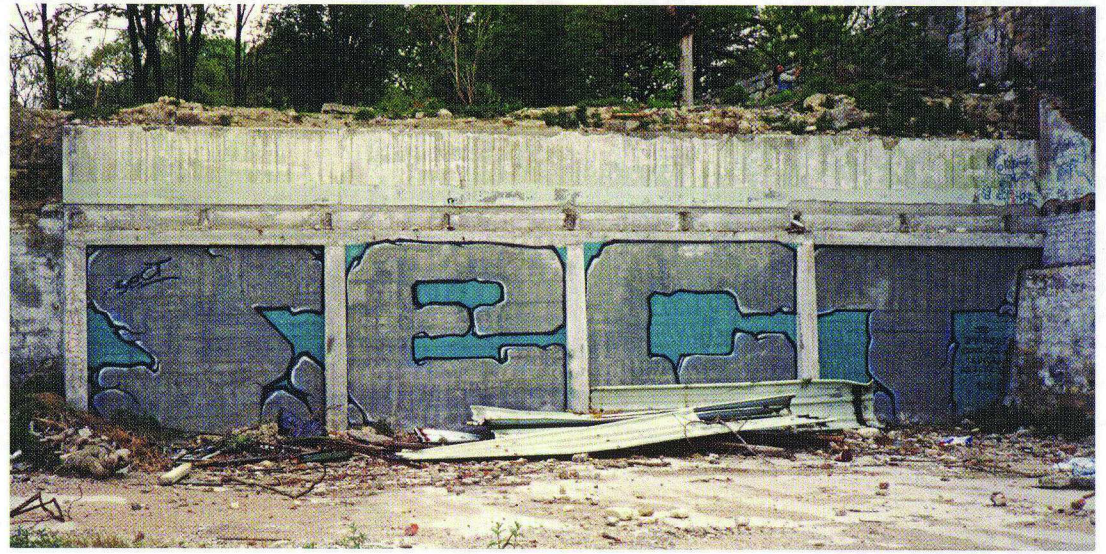
Sino, je le connais depuis tout petit en fait, on était en CP ensemble. On s'est vite perdu de vue ensuite, on avait pas les mêmes centre d'intérêts, faut que je le précise dans l'interview, à cette époque, il écoutait du hard, avait les cheveux long et des badges AC/DC ! (rires) Puis, on s'est retrouvé dans la même école en CAP d'imprimerie au début des années 90, il avait déjà commencé le tag de son côté, et je crois pas me tromper en disant qu'on a tous les deux vraiment commencé après s'être pris dans la gueule le mur des FBI dans la station de RER La Défense… J'allais le voir dès que j'avais un moment de libre, j'ai dû le regarder sous tous les angles… Pour en revenir à Sino, on peignait à peu près dans les mêmes endroits, principalement dans le même pauvre tunnel, où tu pouvais aller t'exercer…

T'as toujours eu un attrait pour le dessin ?

Oui, depuis tout petit, avant même de savoir ce que







c'était qu'un graffiti. Aujourd'hui encore je ne dessine pas spécialement que des graffitis…

En fait, je te demande ça car il est assez rare qu'un mec ayant un attrait, voire un don, pour le dessin, décide de ne pas se "spécialiser" dans les personnages…

Bah, tout simplement parce qu'il ne faut pas oublier qu'être un graffiti-artiste, c'est faire des lettres et que j'avais conscience de ça. Ce qui m'a fait aimer le graffiti, c'est que tout d'un coup, les gens se prennent pour passion les lettres, et s'amusent à les transformer, les déformer, puis les mettre en couleurs… C'est assez bizarre quand tu y réfléchis, à part les Arabes ou les Chinois qui faisaient de la calligraphie, pas grand monde ne s'est vraiment penché là-dessus, juste pour la beauté du geste. Pour moi, être un vrai graffiti-artiste, c'est être capable de faire de belles lettres qui se tiennent, qui gardent la régularité de ton style quelle que soit la discipline que tu choisis. Qu'il y ait une ambiance dans ce que tu fais, pas que ça soit simplement bon techniquement, que ça dégage quelque chose avant tout… À quinze ans, on allait au Globo avec les "Sunz of the gun", j'aimais le rap ou la danse, mais je pense avoir choisi le graffiti justement parce que j'avais des facilités en dessin. Tout ça pour dire que le graffiti et le hip-hop par rapport à mon histoire personnelle sont vraiment indissociables.

« Il ne faut pas oublier qu'être un graffiti-artiste, c'est faire des lettres »

T'aurais pourtant pu prendre une direction un peu à la Mode2, des lettres accompagnées de scènes avec personnage et décors…

J'ai toujours attaché plus d'importance au petit graff bien placé, bien nickel, qu'une super grande fresque. Les deux font évidemment partie du graffiti, mais, dans le premier, j'y trouve une magie que je perçois moins dans la seconde, qui a forcement été faite avec plus de temps etc. Je n'ai jamais eu cette envie de me prendre la tête à préparer tout ce qui va en amont de ce genre de fresque. La tonne de bombes, des échelles, les maquettes etc. Le graffiti, ça représente pour moi mon adolescence et je crois ne jamais avoir voulu prendre conscience d'éventuellement pouvoir en faire un travail. Là-dedans, j'y cherchais surtout une ambiance, plus qu'autre chose. Être mort de rire avec Sino quand tu te fais courser sur les rails, ou juste passer un bon moment à peindre ensemble…

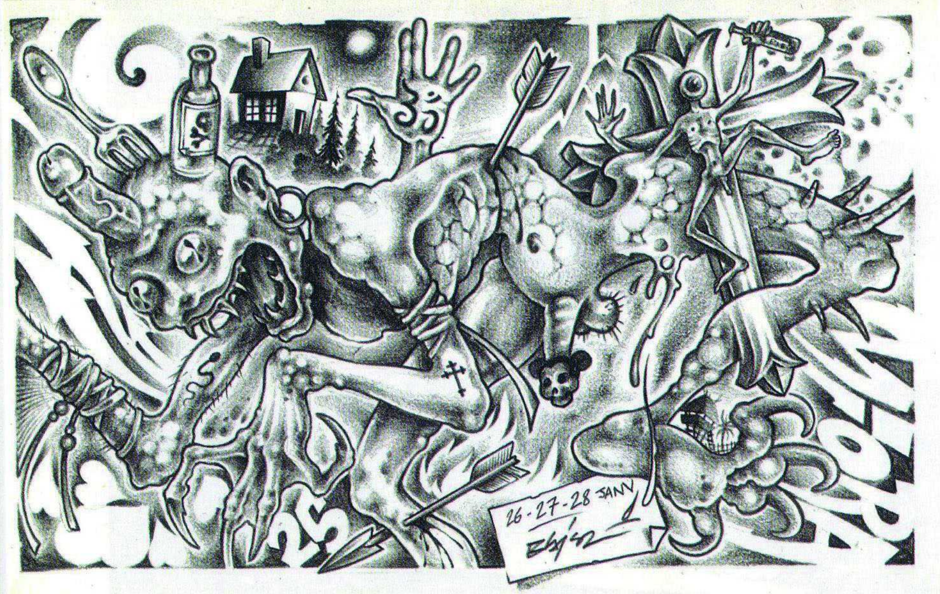
Aucune frustration donc de se dire qu'avec le recul tu aurais pu faire des trucs plus "ambitieux" ?

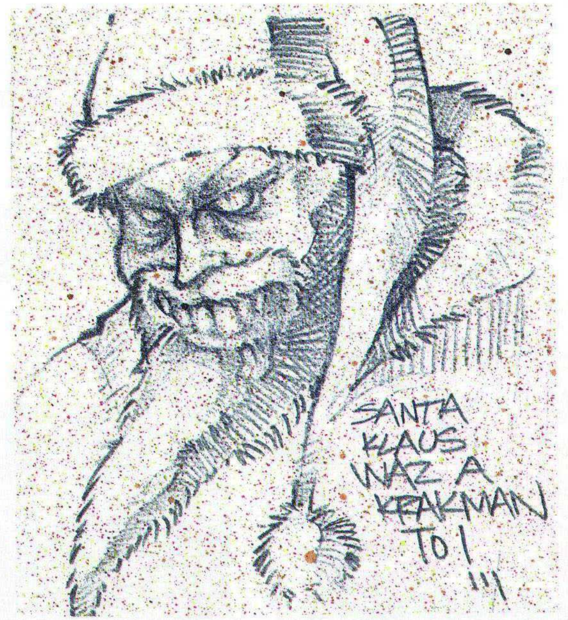
Non, vraiment aucune. Je n'ai jamais été frustré et même aujourd'hui, je n'envie pas les gens qui ont donné cette direction à leur travail. Je regarde, je trouve ça très beau, mais niveau tripes, je n'y perçois rien… Alors que parfois, je vois un petit See en passant en train, et ça me fait carrément plus d'effet. J'y vois directement toute la petite aventure qui vient derrière ce petit chrome sur la ligne. Le graff, pour moi, va vraiment avec l'endroit où il est fait, c'est de l'art urbain, avec le côté "abîmé" de urbain. Des super belles fresques dans le 16em, je t'avoue que je m'en foutrais complètement…

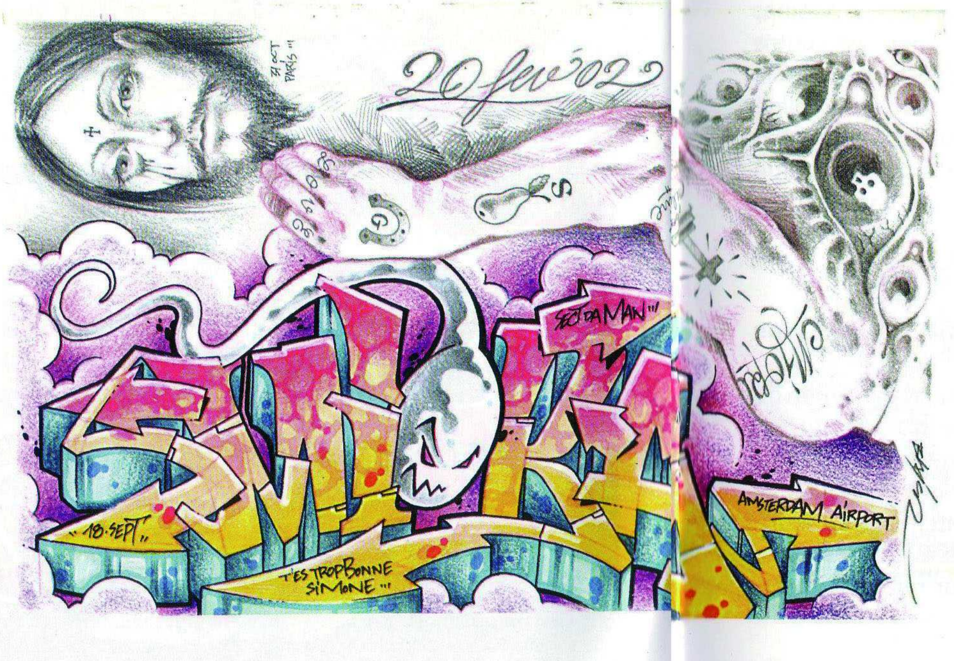
C'est de là que vient le côté assez simple de pas mal de tes productions ou de celles de Sino ?

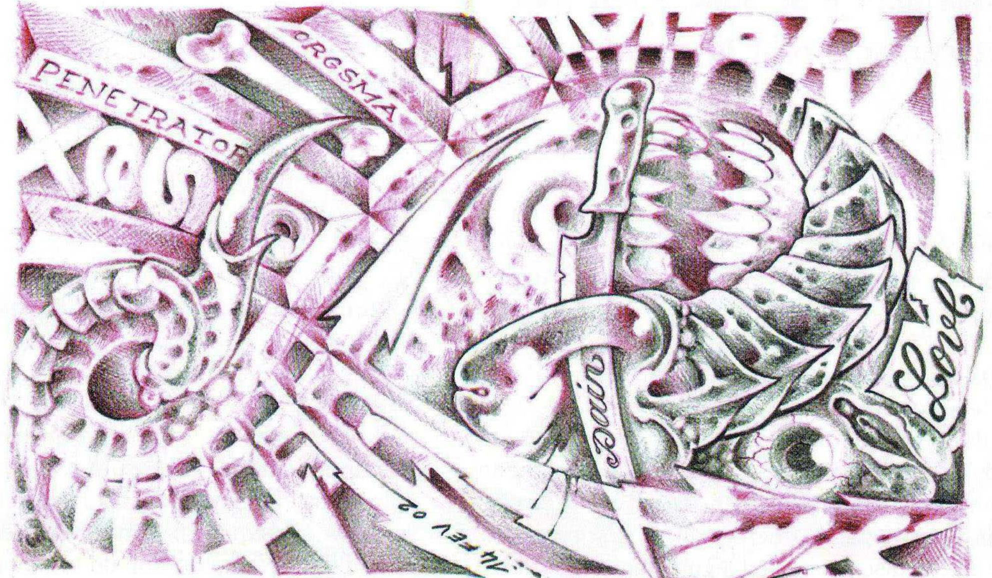
Avec Sino, on s'est directement entendu là-dessus, le petit graffiti propre et efficace. Je suis très classique dans mon graffiti et suis resté très influencé par les newyorkais des années 80, à la Seen, Dondi ou bien Gnom qu'on oublie souvent…

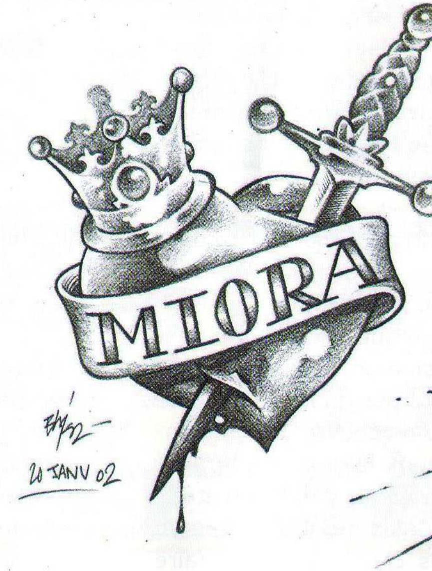
…/…

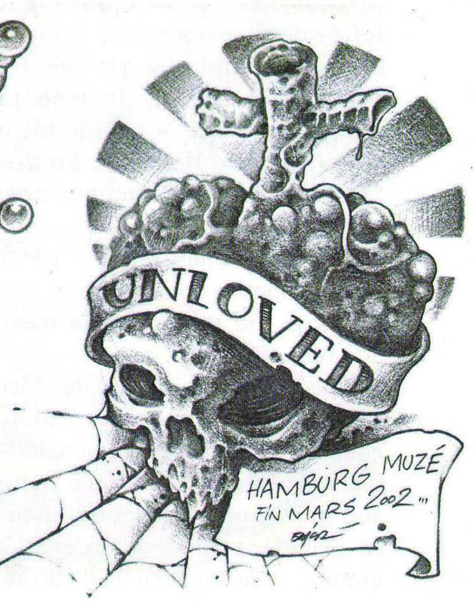



SANTA KLAUS WAZ A KRAKMAN TO ! !!!


20 fev 02
31 OCT PARIS !!
SECT DA MAN !!
" 18 SEPT "
T'ES TROP BONNE SIMONE !!
AMSTERDAM AIRPORT







Pourtant il y a quelques graffitis comme celui-là, (jaune page nldr) **où ça devient nettement plus compliqué…**

Ce graffiti, par exemple, a été réalisé en 1991, et, à cette époque-là, fallait montrer que tu pouvais toi aussi sortir des lettres plus compliquées, limite wild style. Donc arrive un moment où tu décides de te montrer à toi, puis aux autres, que tu peux le faire. Une fois que c'est fait et que tu sais que t'en es capable, tu te dis que c'est pas forcément si intéressant que ça à faire…

Si demain tu te remettais vraiment dans la peinture, t'irais dans quelle direction ?

Dans la même que celle que j'ai toujours prise, en encore plus simple je pense. (rire) Des énormes chromes bien simples, que tu vois du plus loin possible… Le truc qui ferait que t'es tranquillement dans la rue, tu tournes, et d'un coup tu te manges un énorme choc visuel.

C'est bizarre, on dirait un complexe de dessinateur quelque part… Un mec qui serait pas capable de faire compliqué, en bon laborieux, se forcerait à aller vers ça, et le mec qui s'en sait capable aurait tendance à le fuir un maximum, comme si c'était un peu honteux, ou que tu paraîtrais moins "authentique" en sachant dessiner…

T'as pas tort, je n'avais pas vu les choses comme ça. Mais je n'ai jamais utilisé le graffiti pour montrer ce dont j'étais capable en dessin. Je suis un dessinateur, mais quand je me mets dans la peau du graffiteur, je veux que tout aille avec, de la musique que j'écoute, au dessin que je réalise. Quand je dessine un visage de vierge à la peinture à l'huile, je n'écoute pas du hip-hop, idem quand je vais dessiner au musée du Louvre. Ça ne m'intéresse pas de montrer que je peux faire du Rembrandt sur un mur parce que, pour moi, ça n'a pas lieu d'être… Le graffiti, je ne lui accorde pas plus que les limites du graffiti, si je lui amène d'autres choses qui vont faire qu'on sort de ce cadre, je sais que je vais y perdre cette ambiance que je kiffe. Et là j'aurais tout perdu…

Cette réflexion, elle est venue d'instinct, ou bien d'expériences foireuses ?

Le graffiti, comme je te le disais, a bercé mon adolescence, il y avait donc une certaine naïveté, et c'est vraiment quelque chose que je veux préserver. C'est un des derniers trucs où je peux parler à des gens que je ne connais pas, qui ont la même passion que moi, et c'est aussi certainement une façon de ne pas grandir… J'ai 32 ans et l'idée d'aller peindre un train m'amuse encore, pas pour dire que j'en fais, mais juste parce que je risque de me faire gauler comme un con, et que je vais finir avec mon pote attaché à un radiateur au commissariat comme quand on avait 14 ans, et ça tu me l'enlèveras jamais…

> **« Briser les règles avec classe et talent, en restant en adéquation avec ton mouvement d'origine, c'est loin d'être donné à tout le monde. »**

Quand tu vois arriver les murs à la Daim par exemple, t'en penses quoi ?

Oh, j'ai déjà eu ce débat avec des gens qui me disaient que Loomit c'était Dieu, et qu'il avait emmené le graffiti dans des nouvelles dimensions. Si tu veux, si c'est ton avis… Moi je pense que le graffiti, comme n'importe quelle autre discipline, doit avoir des règles. Être un graffiti-artiste, c'est pas seulement peindre avec une bombe à la main. Si tu ne rentres pas dans les codes de cette discipline, tu n'es pas pour moi un graffiti-artiste. Je pourrais regarder tes murs, même trouver ça beau, mais je n'y verrais pas un mur de graffiti.

Ce raisonnement, même si il est facilement compréhensible, est super castrateur, car certains styles sont forcément nés de mecs qui ont brisé des règles. TKID disait dans une interview de GetBusy, qu'à son époque des mecs avaient déjà touché à la 3D par exemple…

Je pense que ce qui est intéressant, c'est de prendre conscience de cette "déontologie", de s'en imbiber, puis d'en sortir. Ça évite justement ce côté castrateur ou assez réac' du genre, "Oui, mais lui il ne sait pas faire des lettres", mais je ne perds pas de vue qu'au final certains ont en effet brisé des règles, mais pour un rendu incontestablement "graffiti", et que d'autres, ça a donné tout l'inverse. Briser les règles avec classe et talent, en restant en adéquation avec ton mouvement d'origine, c'est loin d'être donné à tout le monde. J'ai rien contre les gens qui changent de voie, ou qui peignent ce qu'ils ont envie de peindre, seulement on est pas tous obligé de trouver ça beau, ou de suivre le même chemin. Moi, je me fais penser au petit vieux de 70 ans qui va chaque mercredi au club de Bridge. (rire) J'évolue dans ma vie professionnelle, personnelle, mais le graffiti reste le graffiti.

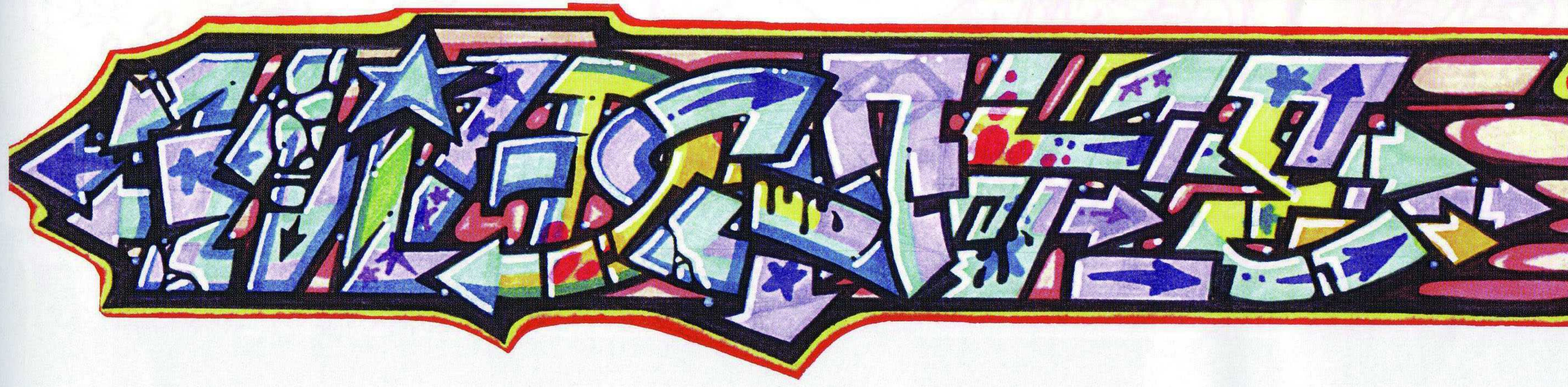
Pourquoi tu ne fais pas de graffiti un peu plus souvent ?

Parce que je travaille en tant que professionnel du tatouage depuis presque 9 ans, et ce travail, qui est aussi une passion, me prend énormément de temps et d'énergie. Quand je ne suis pas en train de tatouer, je suis en train de dessiner pour mes clients, ou pour moi… Je peins également pas mal à l'huile ou à l'aquarelle, ce qui ne me laisse plus trop de temps pour refaire du graffiti sérieusement. Puis bon, refaire du graffiti tout seul dans mon coin, non, ça va vraiment avec tout un cadre de choses…

Il y a un parallèle entre le tatouage et le graffiti pour toi ?

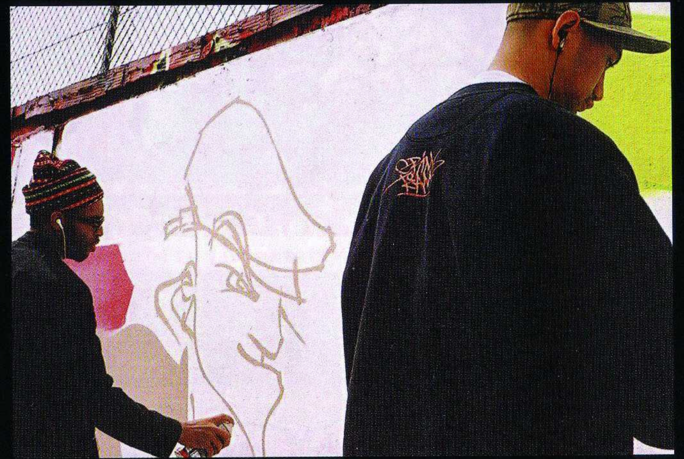
C'est assez différent. J'ai toujours aimé le tatouage, je me rappelle avoir vu le tatouage de Seen que Bob Roberts lui a fait dans le dos. Je me suis fait tatouer dès que j'en ai eu l'âge, mais je ne me suis jamais fait tatouer quelque chose qui n'aurait aucun lien avec le Hip Hop, donc tu vois que ça reste toujours assez proche. Le lien s'est simplement fait parce que c'est le même bonhomme qui aime le graffiti qui est devenu tatoueur, la question serait intéressante à poser à Seen également (Seen est également tatoueur, ndlr). Je l'avais rencontré par le biais du tatoo, et pour ce que j'en avais retenu, c'était pour lui deux choses bien distinctes. J'aurais envie de dire, tant mieux pour nous, que ça soit deux domaines qui relèvent de l'artistique, c'est pour moi tout ce qui compte… Sinon le graffiti m'a un peu rattrapé dans ma vie de tatoueur, quand certaines personnes venant du graffiti m'ont confié leur peau pour se faire du "graffiti" (Lokiss, Mist ndlr), et je trouve ça bien mortel. ■

PROPOS RECEUILLIS PAR KARIM BOUKERCHA

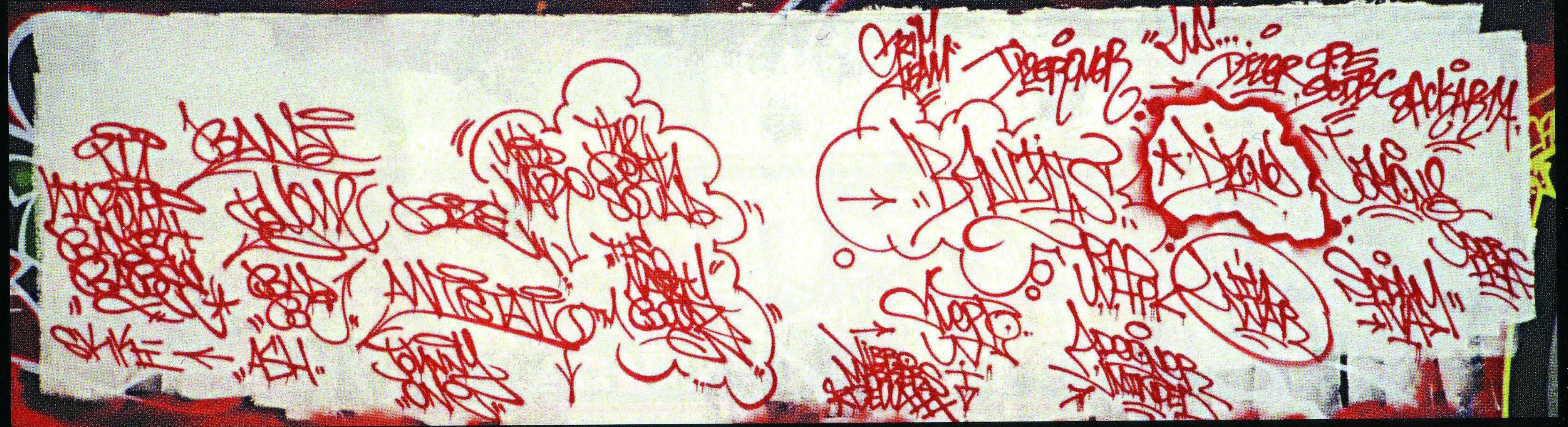


WWCLASH

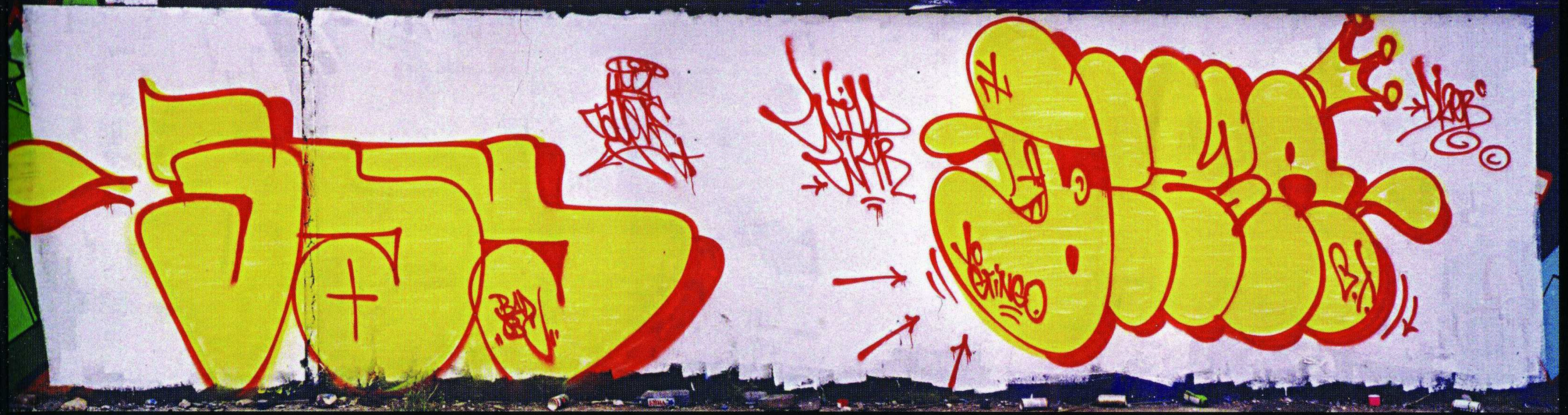
JAYVSDIZE



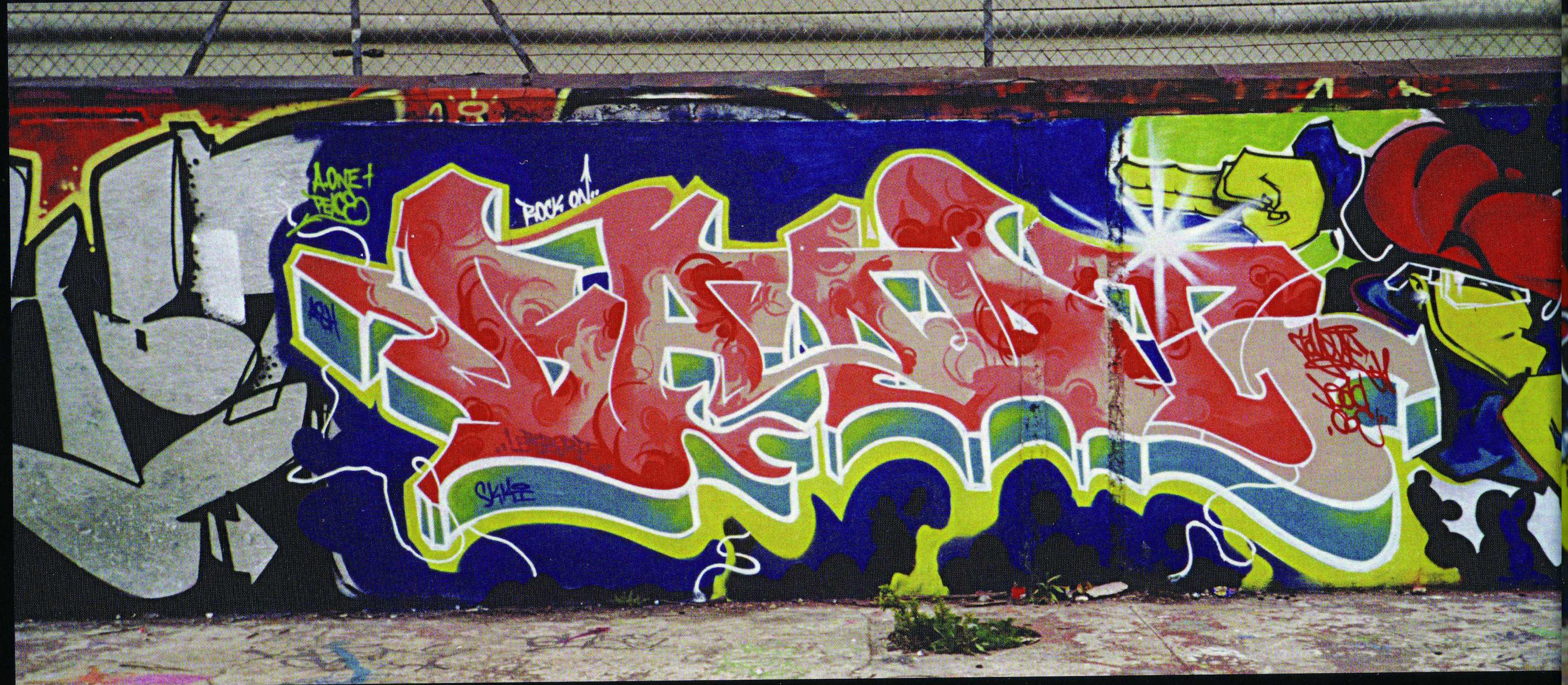
À chaque numéro, Wild War fera s'affronter deux peintres sur mur en trois épreuves. 20 bombes chacun, un mot de cinq lettres qu'ils ne connaissent pas à l'avance et deux heures pour l'exécuter... Pour ce premier numéro, Jay et Dize se sont prêtés à l'exercice...



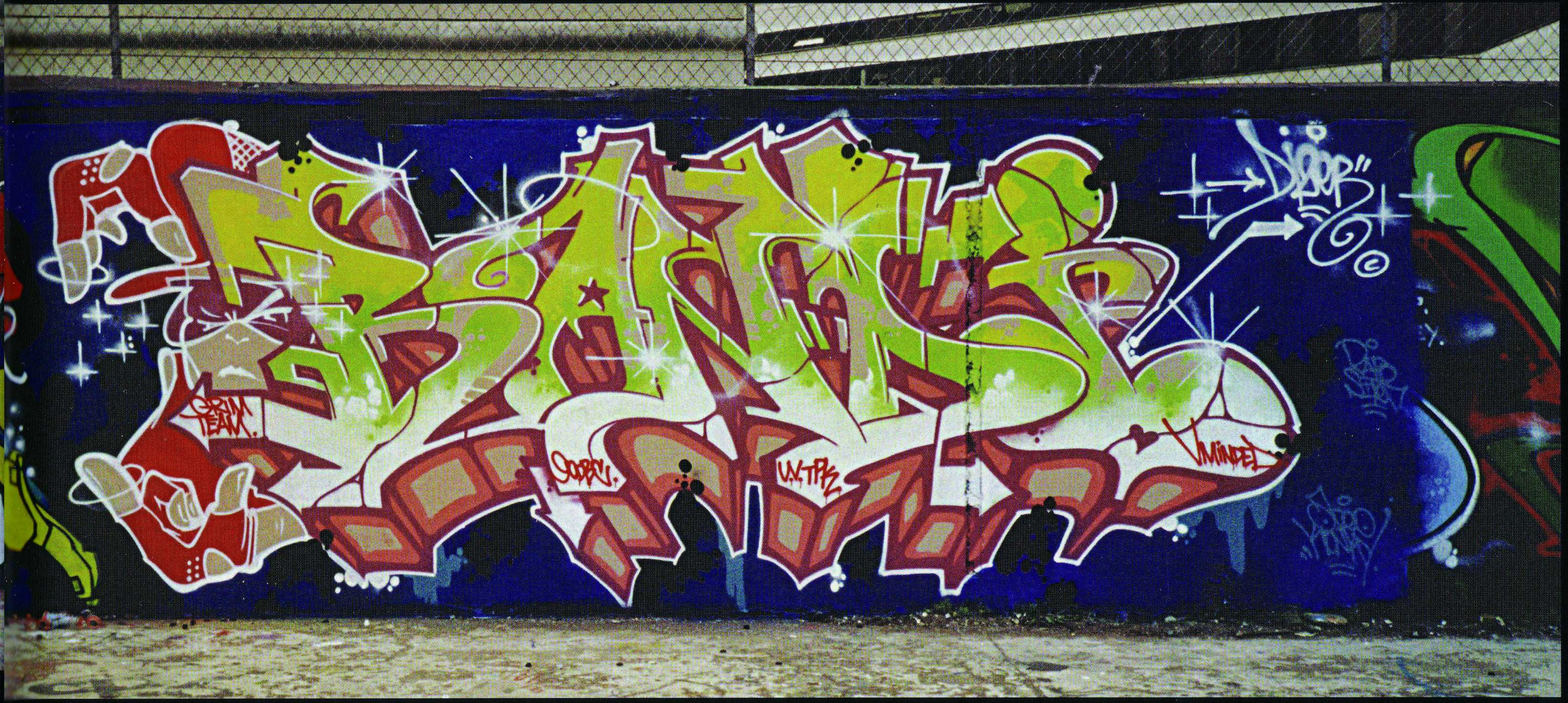
JAY DIZE BATTLE TAG



JAY DIZE THROW-UP

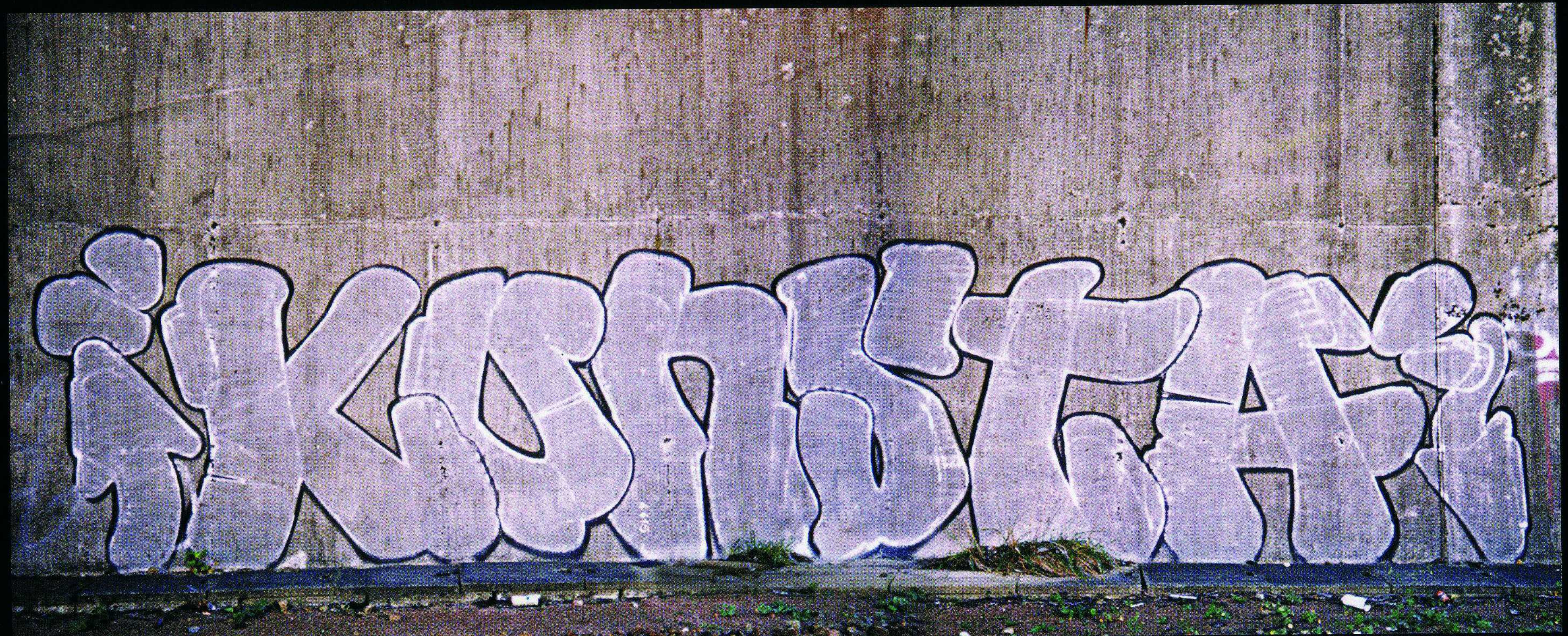


JAY DIZE BATTLE MURAL



"Je trouve mon graff assez réussi, j'étais un peu plus attentionné dans le "comment j'allais le faire", vu que j'étais filmé. Je sais aussi que j'aurais pu faire mieux, et en même temps je me rends compte que c'est ce qui est sorti ce jour-là, et que ç'est pas plus mal que ça soit comme ça. J'aurais pu faire du "Jay" plus classique en quelque sorte. Je peins comme je le sens, de façon primitive, j'aime pas le côté mécanique et automatisme. Je ne suis pas un peintre en bâtiment. (rire) J'ai été un peu gêné par l'orthographe du mot "déformé", le fait qu'il manque le "t" à la fin. J'aime bien quand le mot reste ce qu'il est. J'ai trouvé le graff de Dize... Vert pomme... (rires) Esthétiquement bien fait, classique et efficace. Avec une mention spéciale pour son personnage. Sinon, j'ai plus le souvenir de son énergie quand il peignait que son graff fini. Je l'ai pas senti décontenancé, il a répondu présent, et c'est important pour un exercice comme celui-là..." ■ **JAY BBC**

"J'ai trouvé les lettres de Jay vraiment terribles, surtout le "B" et le "D". J'aurais vraiment pas pensé à placer les couleurs comme il l'a fait, pour finir avec un contour blanc qui pète bien. Je suis aussi assez content du mien, les lettres et l'enchaînement ne m'ont pas trop dérangé. Un "B" en début de mot, ça donne souvent une bonne dynamique pour la suite du lettrage. Je ramène rarement de plan pour aller peindre, donc pas connaître le mot à l'avance ne changeait pas grand-chose pour moi. Je ne faisais pas trop attention à ce que faisait Jay, je l'ai vu placer son fond, puis rajouter un perso, alors j'ai suivi le mouvement. Je ne pensais pas trop à perdre ou gagner mais surtout à faire un ensemble cohérent. Quand je regarde le mur avec du recul, je trouve mon perso assez bancal, et je vois que Jay n'a pas rempli son fond jusqu'en haut, faudrait qu'il s'achète des Mephisto à talonnettes. (rires) Je pense pas avoir gagné, je me suis bien nourri du style de Jay pendant pas mal d'années, pour moi c'est un "stylemaster" qui a inspiré plein de gens de Paris à Berlin. Même quand son travail se barre en "couille" à la "Buren" papier peint, ça reste de la lettre pure et dure, ce que pas grand monde n'arriverait à faire. Pour résumer, j'ai trop regardé de graffs à lui quand j'étais perdu à me chercher un style, donc si il doit y avoir un vainqueur c'est bien lui..." ■ **DIZE GT**



KONSTA

Chacun ses soucis...

Je suis sorti de foyer à ma majorité en voulant vivre plus vite que la musique, rattraper un peu l'plaisir... Et puis, t'as vu, quand t'es jeune "l'insouciance" c'est d'la balle... Les études, j'ai pas apprécié... J'suis pas formaté... J'ai vu arriver le système et j'ai flippé...

Mes erreurs n'appartiennent qu'à moi. La galère m'a surpris, la peinture m'a maintenu.

Pas de chez moi, pas vraiment de famille. J'habitais dans un studio devenu squat, avec d'autres comme moi... "Chacun ses soucis", chacun son délire... La même tension.

Mes bombes, la nuit, le dernier train mon évasion. L'illicite mon poumon.

Seul, seul... Parfois avec d'autres. Seul je me suis agrippé à mes torches, à mes bombes...

Un petit billet et l'encre coulait... J'refuse pas de les voler... J'suis pas très commercial, j'ai eu quelques opportunités, "plans payés avec bombes"... J'ai détourné, ça m'a bien aidé. Si j'avais trop de bombes, j'invitais.

Quand ta vie c'est d'la merde, ça, ça fait partie des meilleurs moments. Ça m'a tenu hors de cette torpeur, les mêmes jours, les mêmes nuits... Tise, bêtises, tu recules d'un pas...

Je peins comme ça, au plaisir depuis mes 14 ans, l'étincelle avec mon pote Karim... Pfffouuu, ça fait un bout d'temps... Et je dois au graff plus que des souvenirs d'enfance... Une bouteille à la mer... Une bouée, une encre, quelque chose qui m'a permis de ne pas dériver, de ne pas m'oublier. "Un peu de reflet sur ce putain de béton"

Fallait que ça résonne comme un écho, comme un cri perdu un peu partout, qui me rappelle que j'existe...

Il n'est pas vain de mimer les ombres pendant la nuit. J'y ai regagné du goût à la vie... Une confiance, un taff, quelques sourires. Pire, ce que je serais devenu si je n'avais pas eu des bombes entre les mains à cette époque-là, si je n'avais pas continué d'exister au travers de mes virées nocturnes ?

Le graff, c'est une bombe d'oxygène, et la nuit l'air est frais... ■

Texte : KONSTA

compte de toutes les incompréhensions qu'il y a pu avoir. Moi, quand je vois le taff des plus jeunes aujourd'hui, je ne dis pas que c'est pourri juste par principe ou parce que parfois ça peut ressembler à des trucs qu'on a pu faire. Évidemment qu'après tu peux faire part de tes commentaires ou dire ta vision du truc, mais pas de façon péjorative…

Qui étaient les mecs qui défonçaient les métros avant que vous en fassiez ?

Les TCG, un peu les DCS, les TKV, j'en oublie certainement… Les intérieurs étaient nickés, les carrosseries aussi, donc arrive un moment où tu n'es qu'un tag parmi milles autres tags sur le métro, donc tu réfléchis comment faire pour que ton nom se voie parmi tout ça…

Faut pas perdre de vue que tout s'est un peu fait en même temps, le laps de temps était très court entre le moment où un groupe trouvait une nouvelle technique, et celui où tous les autres l'adoptaient. C'est assez évident finalement, c'est comme à la guerre, si ton adversaire te tire dessus avec un lance-roquette, tu vas pas rester à riposter avec ton flingue, tu te procures aussi un lance-roquette… Aujourd'hui, on se rend compte qu'on était ridicule avec nos lance-roquette, comparé aux chars d'assaut qu'ont les mecs maintenant quand il te font des wholes car de partout. (rire) Nous, à l'époque, on a choisi la plus grosse arme, la bombe ! Il y avait bien eu Dee Nasty qui avait fait son whole car de Noël, ou quelques autres métros de Colt etc, c'est impressionnant quand tu relativises avec l'époque et que tu reviens en arrière, mais en fait tu te rends compte que, grossièrement, ça relève plus de l'anecdotique. Bando mentait quand il disait "Ça sort pas alors on n'en fait pas." La vérité, c'est qu'il avait peur du troisième rail, point barre. Donc, arrive un jour où tu vas vérifier par toi-même si en effet cela ne sort pas. Ton métro roule, puis c'est parti, tu décides d'exploiter le créneau jusqu'à marquer les esprits…

J'ai l'impression que vous arrivez tout de suite avec un niveau très convenable sur métro, je me trompe ?

Quand on a commencé à peindre les métros, on pouvait pas dire qu'on était des "débutants", on avait déjà quelques années de peinture derrière nous, donc c'était quand même assez présentable, et je pense que c'est aussi ce qui fait que quand on les regarde aujourd'hui, on n'a pas à en avoir honte. Mais j'aurais presque envie de te dire que j'aurais aimé faire les métros en 1995 à la place de 91, et là on aurait vraiment tout tué… (rire)

C'est pas pire que les regrets de pas trop avoir pris de photos… (rire)

On prenait même pas nos appareils photo dans les entrepôts. Tu te disais que t'allais avoir la photo quand il roule et que si même toi tu ne le croisais pas, un pote allait bien réussir à la prendre. On barbouillait les pare-brises des autres métros pour que seul celui peint roule, ou bien on savait qu'à tel ou tel endroit, dans le dépôt, le métro était à peu près sûr de pouvoir sortir… Aujourd'hui, évidemment que je regrette de pas avoir tout archivé, mais bon à l'époque tu réalises pas trop, puis surtout le fait d'en faire et que les gens puissent les voir avait beaucoup plus d'importance que d'avoir une archive.

« C'est comme les échecs, tu dois déplacer tes pions d'une certaine manière, mais il y a un nombre infini de combinaisons. »

Vous avez fait aussi pas mal de métros "commun", (par exemple le "Joyeux Noël" ndlr), c'est bizarre que les gens n'aient pas plus développé ce principe, un peu comme les New-yorkais…

Ouais, ça permettait de faire des trucs aboutis assez rapidement. Je traçais par exemple les lettres, Nasty remplissait, je faisais les lights puis lui les contours… Boum, boum, boum, c'était plié !

Qui riposte vraiment à vos peintures ?

C'est allé très vite en fait, on a "commencé", puis directement les VEP enchaînent les graffs à leur tour. Pendant tout un moment, on est les seuls groupes à graffer les wagons, puis un peu plus tard, les 93MC… D'abord en tags, puis avec des blocks ou des flops remplis…Enfin, de toute façon, il est pas question de s'approprier le support ou quoi que ce soit, mais je pense

que les gens se souviendront principalement de ces trois groupes.

Qu'est ce qui fait que votre production sur métro ne vous ait pas fait ralentir sur les autres supports ?
Parce que t'essayes d'être incontournable, alors tu te dis qu'il faut faire des trucs qui restent, comme les voies de chemin de fer ou les rues. Pour ton style, tu continues à t'affûter dans les terrains, et tu fais des métros pour cultiver le truc "inaccessible" pour la plupart des mecs…

Ça ressemble à un taff à plein temps ça… (rire)
On sortait tout le temps, la journée on volait des bombes, en début de soirée on dessinait, et la nuit on peignait… Quand tu vois le nombre de mecs qui pourtant étaient de vrais tueurs dans leur domaine, dont personne ne se souvient, parce qu'ils n'ont pas touché à suffisamment de supports, ou fait de trucs vraiment "marquants". Des mecs comme Bust MKC, Sheed16, ou bien Kizer, qui faisait ce que j'appelle les "places à vie", (angle de mur etc), moi je n'ai jamais su faire ça. Mon truc, c'était une place bien en vue avec une putain de buntlack verte sur un rideau de banque. Là, je t'en cite trois, mais on pourrait en citer 200… Le truc, c'est de s'adapter à son époque et deviner ce qui va marquer les esprits. Des mecs comme Trane, qui, aujourd'hui, font comme nous à l'époque, en multipliant les actions par je ne sais combien, ou bien des Oclock, qui vont faire parler d'eux jusqu'à New-York… Putain, je trouve ça génial de voir comment une passion "jusqu'au-boutiste" peut habiter comme ça des mecs…

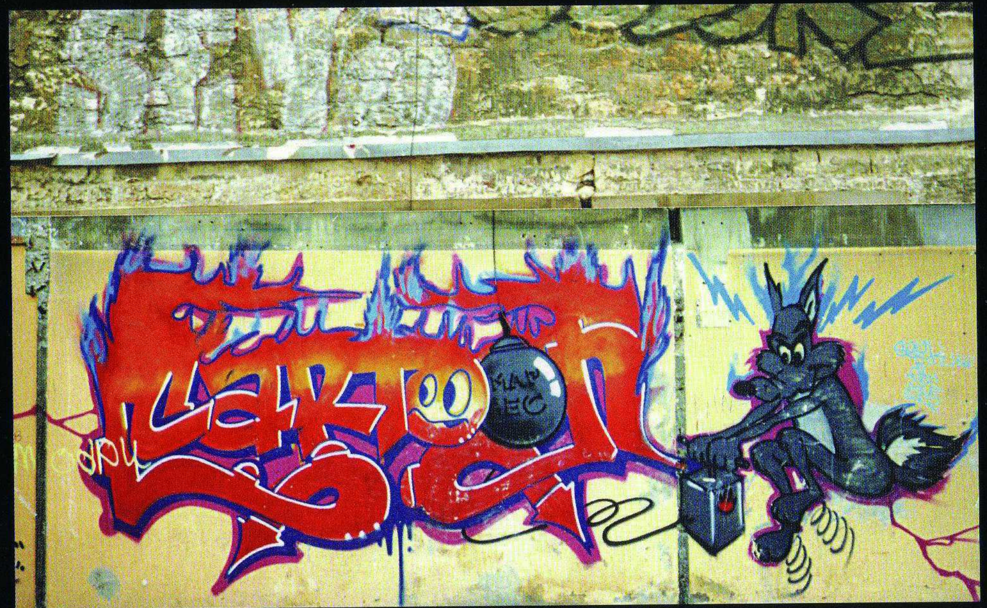
« On me demande mon nom, et quand l'inspecteur entends ça, il s'exclame Sliiiicceee, mais faites-le monter ! »

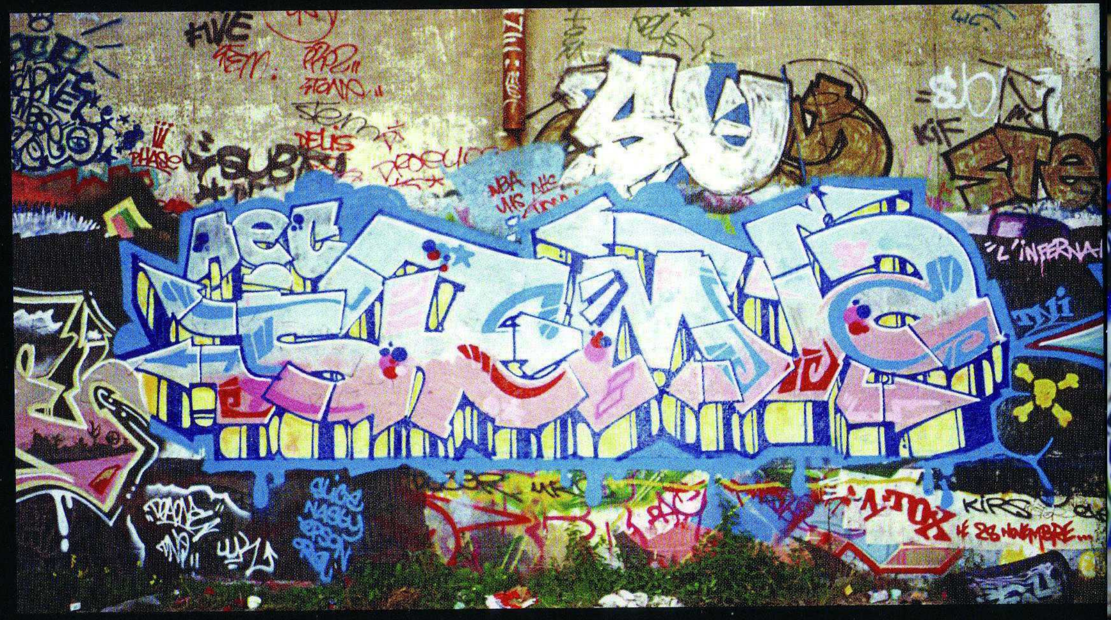
K : Des serrages ?
Une fois je me suis fait courser avec Nasty, Orel et Dea, j'avais les bombes de Dea dans mon sac, les mecs sont arrivés des deux cotés, Orel a eu la présence d'esprit de ce cacher sur le toit d'un des métros. Nous on était faits comme des rats, ils nous ont serré, ont compté le nombre de sacs de bombes, le nombre de mecs. Trois sacs pour trois mecs, c'était bon… Si j'avais pas eu le sac de Dea dans le mien, tu pouvais être sûr qu'ils auraient cherché le quatrième jusqu'à le trouver. Ça tient à peu de choses parfois…

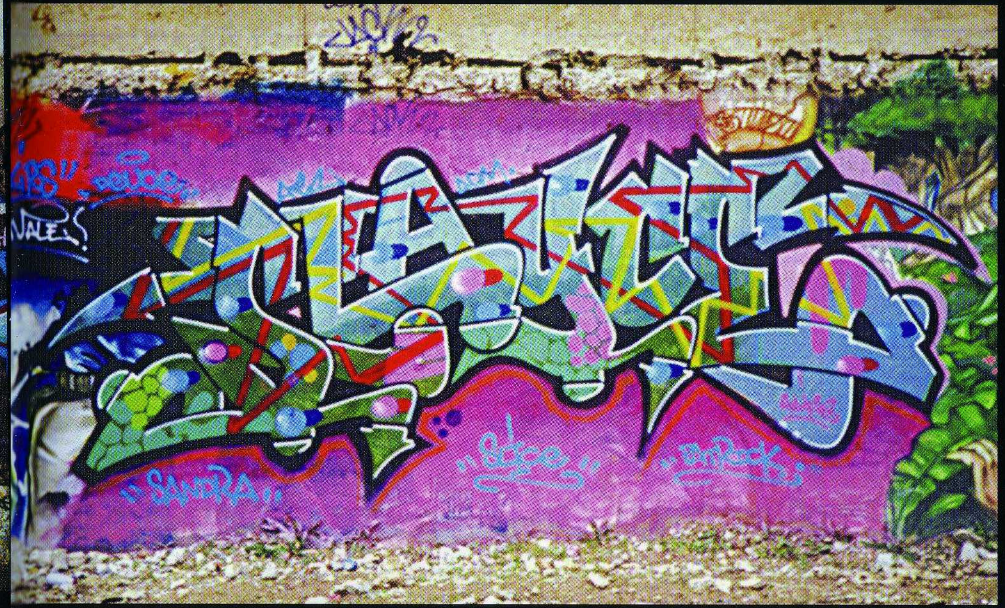
Vous finissez à la brigade des métros, à l'époque, à Austerlitz du coup ?
On a atterri au commissariat, puis procès classique… Pour Austerlitz, je me souviens qu'ils ont ouvert le champagne quand ils m'ont trouvé. En plus, quelque part, j'y suis allé tout seul comme un con. (rire) Nasty était convoqué là-bas, mais on ne savait pas que c'était une sorte de police qui s'occupait en particulier des tags. Il le sentait pas trop, alors je l'ai accompagné en restant dehors à l'attendre. Ça dure, ça dure, au bout de quelques heures, je décide d'aller prendre des nouvelles en me présentant comme un pote qui s'inquiète. On me demande mon nom, et quand l'inspecteur entend ça, il s'exclame "Sliiiicceee, mais faites-le monter !" Sur ce coup-là, on s'en est assez bien sorti en niant tout, et il n'y a pas eu de suite…

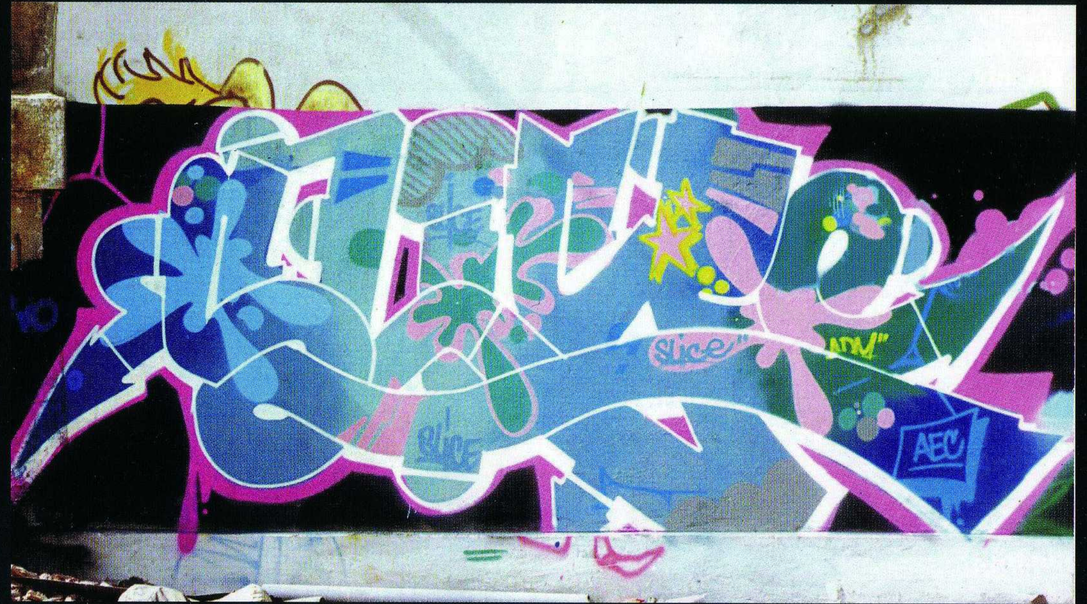
Marrant… Une autre ? (rire)
Une autre fois au nouvel an, Nash était descendu peindre avec moi à la station Arsenal, à cette époque, on n'était pas au courant mais se trouvait là-bas le QG des GIPR (police des métros ndlr). On peint, tout se passe bien, puis d'un seul coup une porte sur laquelle j'étais en train de peindre s'ouvre, et je me retrouve nez à nez avec un des robocops ! On s'est coursé à mort sur les rails, comme toujours ils ont tendance à être plus méfiants que nous quand ils courent dans les tunnels. J'ai pris quinze-vingt mètres d'avance, réussi à monter à l'échelle de la trappe, et arrivé en haut, j'ai enlevé l'échelle, et leur ait dit "Bonne année messieurs." Les mecs m'insultaient d'en bas ! (rires) Nash s'était barré d'un autre côté, on s'est retrouvé errant dans les rues quelques moments plus tard, trop contents. Pur souvenir…

J'avais entendu parler d'un truc en fauteuil roulant pour voler des bombes aussi…
Je crois que Colt et Bando l'avaient déjà fait… En fait, on avait pris un fauteuil roulant, en l'adaptant un peu









pour pouvoir mettre beaucoup de bombes en dessous… Nasty était dedans à faire l'handicapé, avec une couverture sur les genoux, on avait réussi à glisser environ 80 Krylon d'un coup. Enfin, dans les ruses, on en avait plein d'autres, on envoyait des faux fax, on commandait des bombes pour des décors et on les récupérait par coursier… C'était une période assez dingue. C'est pour ça qu'on avait un petit snobisme "Krylon-Buntlack", alors que les autres achetaient ou peignaient avec des bombes de merde (rires). Mais moi, le côté, "Faut voler ses bombes sinon t'es une merde", ça m'intéresse pas, pour moi, c'est juste que quand tu fais deux graffitis par jour et que tu vois le prix d'une Krylon, tu te dis qu'il vaut mieux trouver des techniques, sinon tu pourras pas suivre. Tu ne peux pas être un vrai défonceur si tu ne voles pas ta peinture, sinon c'est que tu es milliardaire, c'est mathématique.

Nasty n'a pas vraiment commencé le graffiti avec toi, pourtant on dirait que vous peignez ensemble depuis le premier jour…

On a une complémentarité très forte, parce qu'on appréciait les mêmes choses, mais par exemple un mec comme Dize, même s'il n'a pas le même style que moi, fait partie de la même école, alors que d'autres mecs des GT, non. Et je suis à peu près sûr que si je fais un mur avec Dize, tu verrais une complémentarité de dingue directement… Pour les terrains avec Nasty, on essayait toujours de garder un esprit "graffiti", on passait pas quatre jours sur le mur, on tentait de garder un côté "jeté"… On se prenait la tête pour faire des trucs aboutis, mais c'était pas dans l'ambiance, on s'accorde sur les couleurs, on s'appelle 24h avant etc…

Tu penses que le graffiti a dérivé dans le "trop illustratif" ?

Ouais carrément, pour moi maintenant c'est de la fresque murale, plus du graffiti. Et c'est vrai que personnellement, ça m'intéresse pas du tout. Je préfère vraiment une série de Throw-ups qu'un mur avec tous les décors de Paris, le nom des rues, et tout ce que tu veux…

On te verra pas participer à des murs comme ceux-là ?

Non, parce que j'y trouve pas une âme graffiti, mais je ne juge pas… Pour moi, il ne faut pas confondre ceux qui peignent comme des graffiteurs, et ceux qui ont appris à maîtriser l'outil bombe, pour finalement dessiner comment ils le feraient sur une feuille. Ça peut en effet être beau ou impressionnant, mais on est dans autre chose. À quoi bon prendre la bombe pour peindre des murs géants en trompe-l'œil, autant prendre des rouleaux et faire les détails au pinceau. Moi, évidemment que ça m'impressionne, un pignon de rue, avec un mec qui ouvre une fenêtre en trompe-l'œil, mais c'est du trompe-l'œil, pas du graffiti.

> « Pour moi, un graffiteur,
> ça se rapproche plus de l'escroc
> que du voyou »

Une idée sur le pourquoi d'une répression aussi accrue, pour un truc qui finalement ne reste que de la peinture ?

Dans notre société, ce que tu ne comprends pas, ce que tu ne connais pas, et ce avec quoi tu n'arrives pas à récupérer d'argent, tu le combats. C'est une forme de racisme, c'est pas autre chose ! Le racisme, c'est l'incompréhension qui crée des amalgames qui font que tu nies les choses en bloc, et que tu les combats bêtement sans chercher à comprendre. Je ne connais pas de mecs qui ont fait le tour du monde qui soient racistes, il n'y a pas de racisme à la maternelle… En même temps cette "incompréhension" à nourri le graffiti, et cet interdit fait partie du jeu.

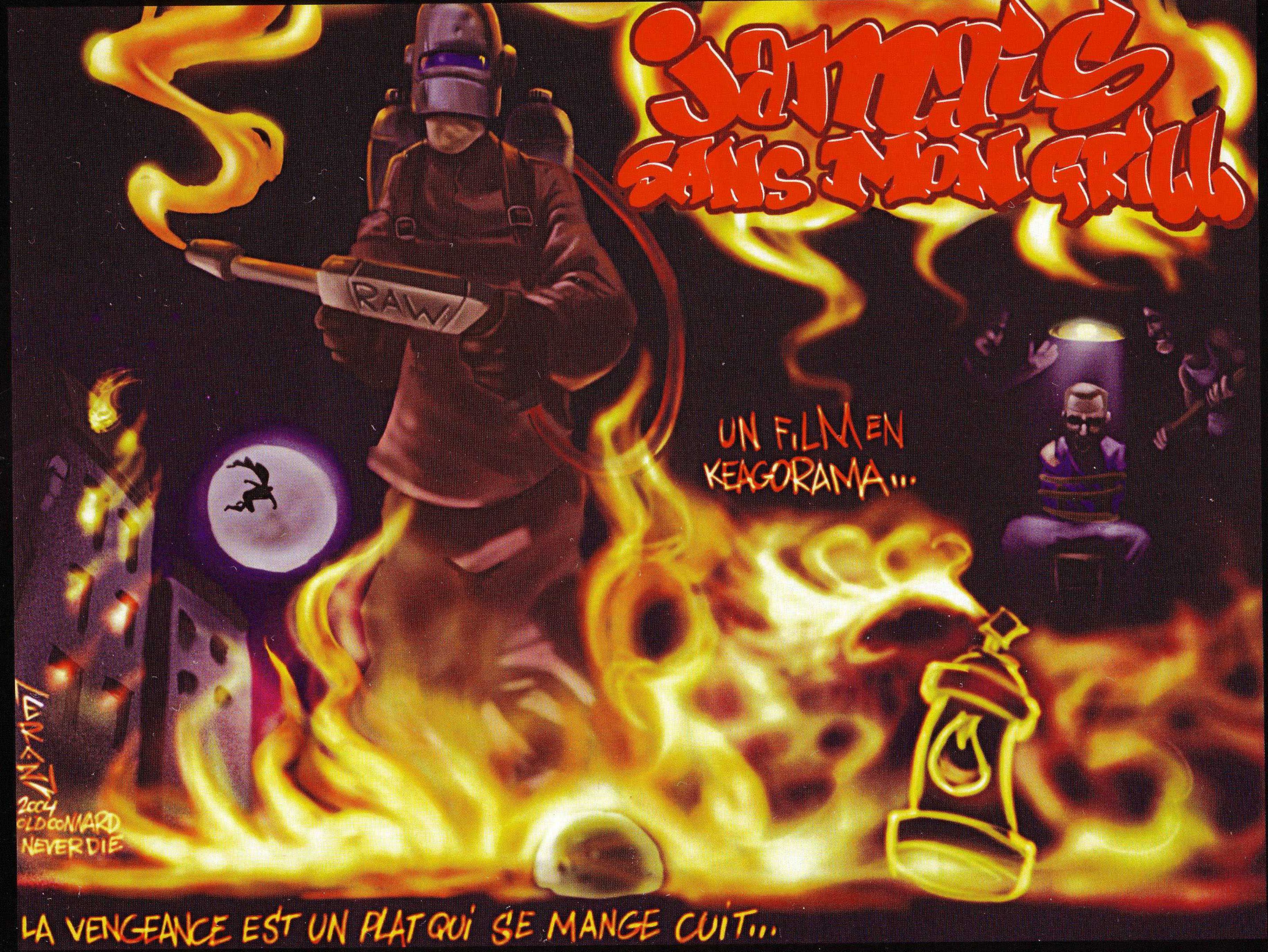
Qu'est ce qui fait qu'aujourd'hui un mec comme toi de 35 ans et pas mal d'autres, s'intéressent encore vraiment à tout ce monde-là, alors qu'on aurait pu penser que passé un certain âge, ça vous aurait gavé ?

J'ai une phrase, de je sais plus qui, pour illustrer ça, "Le graffiti, c'est pour les enfants, le seul truc qui est chiant, c'est que c'est seulement quand tu deviens adulte que tu commences à être bon." Toute "carrière" de graffiteur, c'est ce dilemme-là. Après, plein d'autres facteurs rentrent en ligne de compte, ta vie active, les risques, ta vie personnelle… Pour moi, un graffiteur, ça se rapproche plus de l'escroc que du voyou. L'escroc est inséré socialement en général, alors que la désinsertion sociale pour un voyou, c'est sa marque de fabrique. Le graffiteur, comme l'escroc, contourne le système en étant dedans… Alors, évidemment que quand t'arrives à un certain âge, que t'es obligé de freiner ou arrêter, alors que tu sais que si on te redonnait une jeunesse, tu serais le meilleur du monde, tu connaîtrais tous les vices ! (Rires) Eh bien non, c'est comme ça, et c'est aussi tout ça qui fait le charme du graffiti. C'était quoi ta question déjà ? (Rires)

Pourquoi ça t'intéresse encore…

Parce que quand je vois, au détour d'une rue, un beau tag, ça me fait triper. Parce que je peux avoir un accident de voiture si je vois un pur block sur les quais de Seine, et que je m'arrête toujours devant un mur que je trouve bien fait… Mais dans le même sens, je vois 90% de merde, qui me font dire, "Putain les mecs ne comprennent pas ce qu'est le graffiti !" Je pense que ma génération a eu la chance d'avoir des mecs super forts pour nous initier, on a pu voir de nos yeux des trucs super puissants. Puis ça s'est délavé avec le temps, les mecs commencent après avoir vu des trucs moins forts, sur internet ou dans une revue, et forcément sont moins imprégnés. Quand on a commencé, on était forcement des "toys", mais on savait ce qui était bien, et quand tu sais un truc comme ça, tu gagnes un temps incroyable. Alors évidemment qu'on a pu faire des trucs qui ressemblaient, mais je pense pas que ça soit un mal. Aujourd'hui, un petit qui pomperait mes lettres, je lui dirais rien, il sera toujours assez tôt pour qu'il développe son propre truc, parce qu'il en aura besoin et que ça le gavera de faire un truc qui n'est pas vraiment à lui. Je préfère ça, à un mec qui va faire différent pour faire différent, et que ça ressemble à rien. Je sais pas moi, quand tu fais du cinéma par exemple, tu fais comme tout réalisateur, tu commences par faire les plans, ensuite le montage etc. Tu dis pas, je le fais à l'envers, je mets pas le son, je fais rouler les voitures dans le mauvais sens, et ensuite tu te proclames original parce que tu fais différent. Super ! Le cinéma comme le graff, y'a mille façon de le faire, mais il y a quand même des règles de base à respecter. C'est ça que je retiens de plus intéressant dans le graffiti, un monde illimité mais dans lequel on retrouve des règles. C'est comme les échecs, tu dois déplacer tes pions d'une certaine manière, mais il y a un nombre infini de combinaisons. C'est ça le graffiti, tu fais pas n'importe quoi. ■

Propos receuillis par KARIM BOUKERCHA


Jamais sans mon grill
RAW
UN FILM EN KEAGORAMA...
ERAZ 2004 OLDCONNARD NEVERDIE
LA VENGEANCE EST UN PLAT QUI SE MANGE CUIT...

ERAZ

ET LEUR PORTE PRIT FEU...

Juillet 96, un 14, pendant que certains jouaient avec leurs pétards, j'avais rencard avec un toit.

Un des plus beaux de Barbès. Le ciné, vu du métro aérien, une place vierge. Un mur blanc dans les hauteurs pour mieux dominer mon 18... J'vous passe les motivations, vous lirez ça dans d'autres textes, place à l'action...

Entrée boulevard de la Chapelle. Digicode n'a pas bronche' quand j'lui ai présenté la clef "pompier". Pas d'ascenseur, forcément, 18 zone represent'. Dix étages à pieds pour l'échauffement, reste plus qu'à trouve' la trappe...

Un couloir, des apparts, du bruit dans les baraques, et là, dans le plafond, le renfoncement pour atteindre le ciel.

"Monseigneur" pourra rester dormir à la cave, pas d'cadenas... juste pousse' la petite porte en douce, grimpe en "souple", rester "silence", ce métamorphondre en ombre d'antennes...

23H37 au chronomètre, encore du monde aux fenêtres... une échelle, j'descends... J'attends un instant... Ça sent l'bon plan, les poukaves sont rentre'...

J'sors le matos pour l'esquisse... La bombe... La salope... Bouchée !

Une place en or baisée par une gold... Y'a des jours...

Cette nuit, les gens des beaux quartiers font la fête. Pétards, cotillons, coke et tise à volonté pour l'évènement... La Ratp a même laissé ses métros circuler toute la nuit pour l'occasion.

Barbès, goutte d'or, Myrrha, la fête aux pétards c'est plutôt toute l'année, mais pas les mêmes... On a le droit à tout, tout le temps, surtout aux sirènes, à la neige, à la tienne...

Tiens, à l'instant où j'pars en rêveries poétiques sur mon 18 , un "pssssstt" m'interpelle. J'me resaisis. "C'est moi Ramzy" ! Pigeon pince-moi, y'a Adek qui m'appelle. Là, devant moi, à la fenêtre de son deux pièces, version discrète pour pas réveiller sa mater qui dort... Cet enfoiré me fait des signes, j'hallucine... " T'habites là depuis quand toi ? T'es vraiment con, t'as jamais pensé à faire ton toit !!!"

J'lui raconte rapide mes galères de bombes et d'cap, "t'as pas une chrome ?... Non..." J'trace mon contour pour réserver l'emplacement, "Je reviens", j'ai écrit...

C'était sans compter sur l'accueil familial polonais qui m'attendait à mon retour sur terre. Prudent, j'ai pourtant senti venir le traquenard... dans le couloir ils patientaient.... J'ai tenté une autre issue, j'atterris sur les chiottes d'un particulier... La merde, demi-tour, hop, moi veux pas qu'on m'chope pour cambriole'. Après une demie-heure à penser, à flipper, à peser "l'pour et l'contre", à regarder ma montre, j'en ai eu marre des nombres...

Le minuteur du couloir venait d's'éteindre, j'quitte le ciel, atterris sur le plancher, et là, deux bras virils de maçon m'encerclent, m'emmènent dans son Home sweet home... Impossible de m'débattre... Les Polacs m'accueillent à coups d'savate, ça déroule la ceinture, ça fouette, ça fête la capture du voleur qui les a cambriole' la veille... "Niquez vos mères, appelez la police ! " "Touchez pas mon appareil photo, j'vous emmerde..."

Il a bien fallu que j'gueule 10 minutes à m'en crève' les poumons pour qu'les voisins du 6 appellent le poulailler. Tant qu'à s'faire battre, j'préfère encore les mains d'la justice.

J'vous passe la police, les menottes, le banc, l'attente, les vannes, la morale, les belles phrases... "À force de tagger les murs, tu vas t'en manger un..."

En échange de ma non déposition de plainte pour coups et blessures, ils ont "oublié" l'histoire du toit, des graffitis. Trop de paperasse pour un con d'taggeur et trois connards de Polacs. A 2 du mat', j'étais libre... Vengeance gronde dans ma tête... Ce soir ? Non...

Les super héros oublient souvent d'se méfier des fauves aux formes d'ange, j'suis pas NAS* pour rien. De retour à Boinod, mon bébé a paniqué devant mon nouveau bronzage façon zèbre qui m'couvrait l'dos...

Un mois plus tard, un dimanche matin sans tempête, la bouteille d'essence dans la manche, un inconnu arrosa la porte, le paillasson, le plancher et... ■

VERBOL

* New angel of the street...

VU DE L'EXTÉRIEUR

VU DE L'EXTERIEUR..

À chaque livraison, Wild War Magazine se fendra d'un point de vue extérieur au Graff. Il arrivera même parfois que ce point de vue soit le fait d'une prestigieuse signature... !

J'ai commencé par confondre hip-hop et rap. On était en 88-89. "L'âge d'or", d'après mes chers ayatollahs. C'est grâce à des Sheek que le rap n'est pas encore tout à fait mort, grâce à leurs polémiques interminables, leurs raisonnements stimulants, leur courage (passer pour aigri et amer, c'est plus risqué que de beugler pour faire suinter mes petites sœurs blanches). 88-89, le dernier moment avant que le rap ne devienne cette musique pour dîners du samedi soir. Comme le Jazz, finalement. Une esthétique dont toutes la société s'est emparée. Ardisson n'imagine pas un jingle qui ne serait pas un titre de rap. Pas une gerce qui ne paye l'obole au dieu Baggy. N'importe quel toquard de chez Small vous donne du "Ouais Gros !", quand on traverse les couloirs de leur tour Sony infernale. Rançon classique du succès, pour certains. Aboutissement logique du prostitutionnel processus de récupération, pour d'autres. Passage à la maturité, pour d'autres encore...et expropriation de l'énergie vitale des crevards, des humiliés et des fatigués, enfin, pour votre serviteur. La société médiatique est repue, grasse, riche excessivement, mais sèche du cœur comme une chatte pas visitée depuis longtemps. Il lui faut de la chair fraîche, remplie d'énergie, d'enthousiasme, de gratuité. Surtout de gratuité. Rien ne lui plaît plus que de corrompre, de salir (en salivant dessus), d'amoindrir, tout ce qu'elle se sait, par nature, incapable d'offrir. Le rap, comme un vinyl rayé, a mal tourné.

La Danse. La vérité, la danse, ça m'impressionne, vite fait. Et puis, voilà. Donc, pardon d'avance aux aficionados. Vu de l'extérieur, difficile de ne pas se dire que la danse, elle aussi, s'est faite fourrer...quand on voit l'aigreur, l'anonymat et la misère de certains des vrais grands danseurs du début (et le succès de toutes les Mia Frye). Mais aussi lorsqu'on voit les rencontres urbaines de mes couilles, le festival inter-urbain de ma bite et le journées de la danse urbaine dans je ne sais quel hangar subventionné ('me direz, l'espace de l'hétéro pratiquant Paco Rabanne...).

Sur les DJs, j'ai encore plus rien à dire. Font-ils du son, des scratches, des mixs, des compils pour jaffer, ou les guignols à la télé ? Sont-ce des musiciens ? Des programmateurs ? Autant de questions qu'après tant d'années à m'Afficher, GetBusy-er ou Radikaliser, je n'ose même plus poser.

Reste le Graff, le Tag, le Graffiti. À part fréquenter un peu le gars Boukercha, j'avoue que ma connaissance en la matière est encore pire. Le sage est celui qui sait qu'il ignore, disait Socrate. Je suis très sage. Cependant, même après vision de "Writers", le film de Marc-Aurèle Vecchionne, qui ne se distinguera que grâce à la qualité des intervenants, je crois pouvoir affirmer que le Graff est le seul domaine du hip-hop qui soit resté...hip-hop. Il me faudrait deux pages... Je vais juste dresser la liste des éléments qui font que pour moi, le Graff est hip-hop : la question du fric (à part dans les galeries, beau sujet de débat d'ailleurs). Les diverses écoles (infiniment plus nombreuses, légitimes et passionnantes à découvrir, car ce n'est pas le pognon qui les a fait éclore, mais la compétition, l'émulation). Le rapport à la loi (le métro interdit, le mur du dimanche pour les retraités, le temps à consacrer à une fresque "artistique" ou à une signature "massacrante", qui vient nous rappeler qu'en principe un artiste est en rupture avec la société ou le pouvoir). La reconnaissance du talent des autres (des mecs qui ne peuvent pas se blairer arrivent à se reconnaître techniquement). La perfection (enjeu ou affadissement). L'absence, relative, de préjugés raciaux et sociaux (Bando a pas l'air prolo, d'ailleurs je le détesterais volontiers, s'il était pas intelligent...). Plus dix mille autres choses que je me promets de traiter, à travers une sorte d'étude comparative, un de ces quatre, des grands films mythiques consacrés au Graff.

Conclusion : la première, et, d'ailleurs, la meilleure de toutes les raisons pour lesquelles j'oserai dire que le Graff est LA discipline du hip-hop, c'est l'intelligence des mecs qui pratiquent. Bien sûr, il doit y avoir dans vos rangs des gogols n'ayant rien à envier aux (gros, lol) bonnets du rap français. Mais jamais, de mémoire de pigiste de la presse rap, je n'ai entendu parler des mecs aussi intelligents, dérangeants, chiants, cultivés et intéressants que les Lokiss, Sheek (again !), Jay, Mode, Bando, ou Slice. Allez, je m'arrête là. Au drope-in-name que je suis en train de vous faire, vous allez finir par croire que je m'y connais ! ■

GRÉGORY PROTCHE